

# **Vincent Dulom**

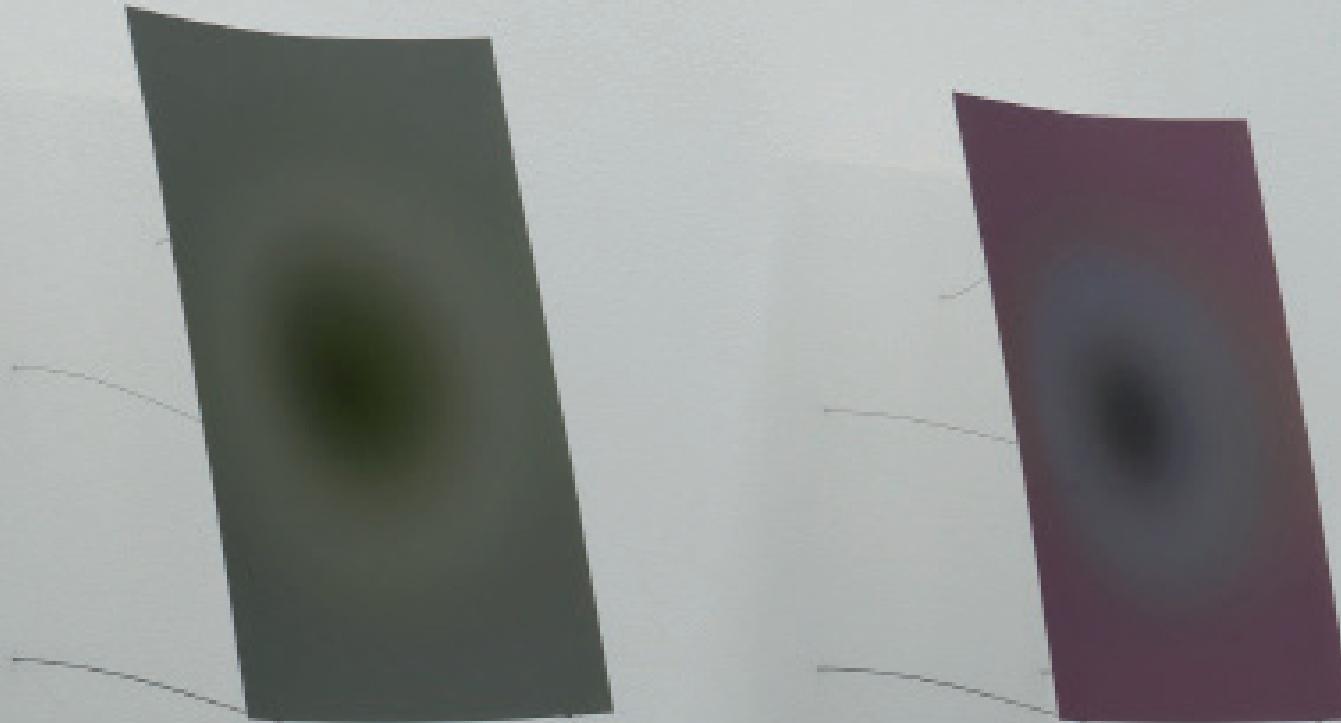
*Parcours artistique*

**2010 - 2024**

*Lenticulaires d'ombres*, 2010, installation environnementale en lumière naturelle (détail).  
Exposition collective «Incidents Majeurs», Espace de l'Art Concret, Montans-Sartoux, 2011. Commissariat : Fabienne Fulcheri. © Jennifer Douzenel, Courtesy l'EAC.



Peintures (18111041811101 ; 18111081811101), 2018, jet d'encre pigmentaire sur papier (tirage unique) et fil d'acier, 20 x 29 x 17,5 cm. 17110601C180L255, 2018, jet d'encre sur toile (tirage unique), 255 x 255 x 5 cm  
Exposition personnelle «Percée», L'ahah #Moret, Paris, 2019. Commissariat : Marie Cantos © Marc Domage. Courtesy L'ahah



*Peinture 18111041811101, peinture 18111081811101*, 2018, jet d'encre pigmentaire sur papier (tirage unique) et fil d'acier, 20 x 29 x 17,5 cm.

Exposition personnelle «Percée», L'ahah #Moret, Paris, 2019. Commissariat : Marie Cantos © Marc Domage. Courtesy L'ahah.

*Jour flottant 1605190716051901*, 2016-2017, jet d'encre pigmentaire sur papier (tirage unique) et fil d'acier, 27 cm x 21 cm x 17 cm, bibliothèque de Demain, dès l'aube..

Exposition collective «Lieux de mémoire», La Paillasse, Paris, 2017. Commissaire : Parand Danesh. © Vincent Dulom

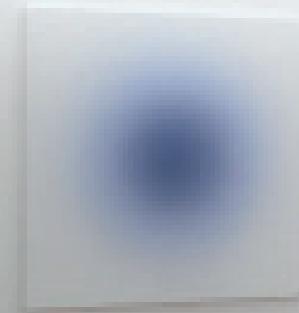


*Trois Écrans*, 2018, encre pigmentaire sur papier (tirage unique) et aluminium, 35 x 33 x 27.5 cm. *Percée 18051501*, 2018, jet d'encre sur toile (tirage unique), 210 x 150 x 5 cm.

Exposition personnelle «Percée», L'ahah # Griset, Paris, 2019. Commissariat : Marie Cantos © Marc Domage. Courtesy L'ahah.







(de gauche à droite)

Peinture 2309190423091901, 2023, jet d'encre sur papier (unique) et fils d'acier, 20 cm x 29 cm x 17,5cm.

23092402C150, 2023, Impression à jet d'encre sur toile (unique) montée sur châssis, 150 cm x 150 cm x 4,5 cm.

Rencontre 2023, peinture 1810140818101401, peinture 2305160223051601, 2023, deux jet d'encre sur papier (uniques) et fils d'acier (espacés de 20 cm), 60 cm x 29 cm x 17,5cm.

Exposition personnelle *du temps à l'autre*, 2023-2024, Galerie etc., Paris. ©Vincent Dulom, courtesy Galerie etc.



*Centre*, 2015, jet d'encre sur toile (tirage unique), 410 cm x 410 cm, (production E-FEST).

Exposition collective « *Surface Sensible / E-FEST* », Palais Abdellia, La Marsa, Tunisie, 2015. Commissariat : Farah Khelil, Afif Riahi. © Vincent Dulom, Courtesy Palais Abdellia



*Entre tant (détails Temps / 1804201018042001 / 1804222018042201), 2018, ensemble de 6 (2 x 3) peintures flottantes, organisé in situ, impression à jet d'encre pigmentaire sur papier chiffon (tirage unique) et fil d'acier, 26 x 21 x 17 cm.*  
Exposition personnelle «entre tant», chapelle de la Trinité, Bieuzy, L'art dans les chapelles 2018. Commissariat : Éric Suchère © Aurélien Mole. Courtesy L'Art dans les Chapelles 2018.

*Au sol*, 2013, in situ, jet d'encre pigmentaires sur papier bannière 390gr (tirage unique), 152 cm x 152 cm et Moquette événementielle (gris anthracite), 350 cm x 350cm.

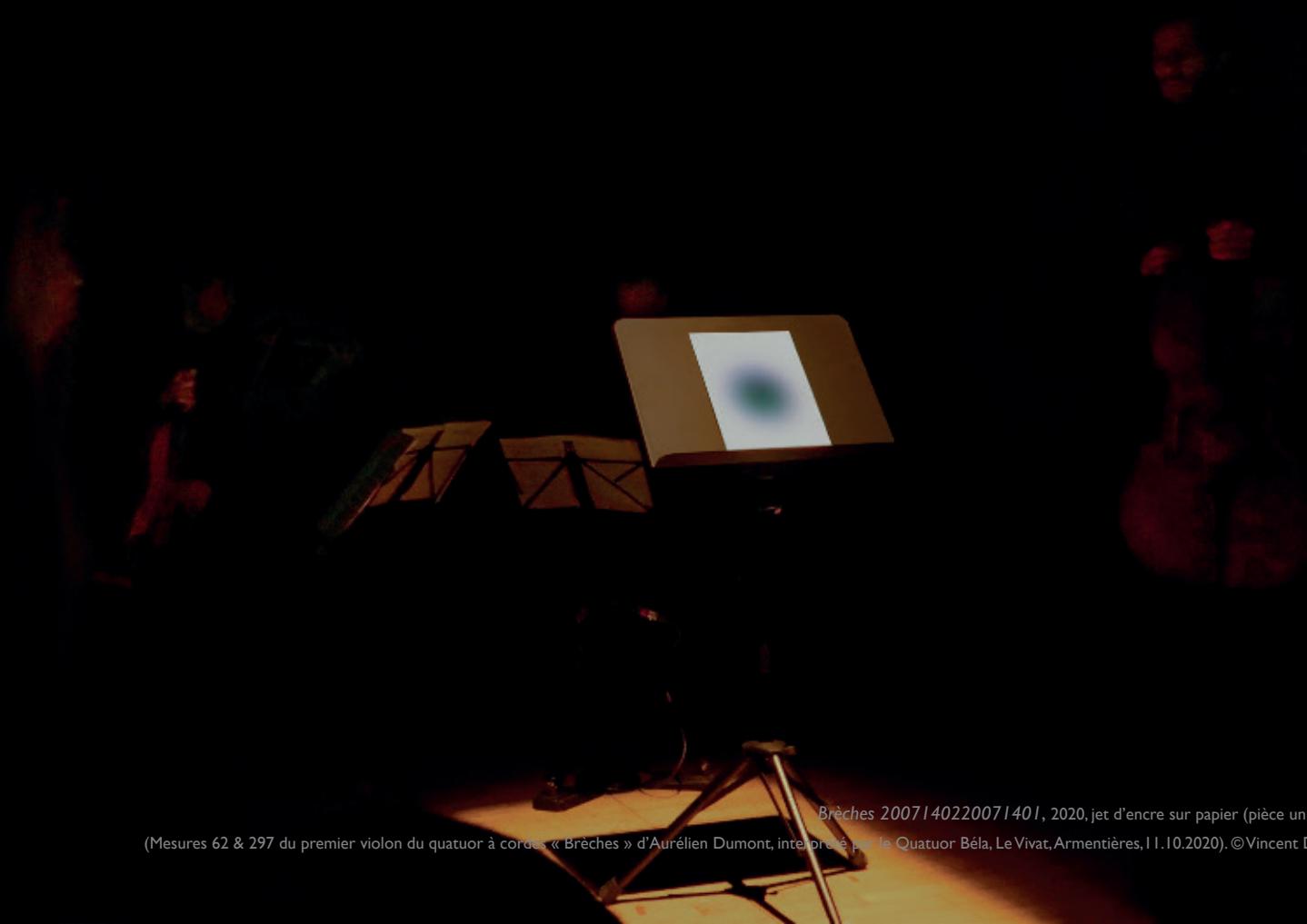
Slick Art Fair Bruxelles 2013 / Slick Project / Galerie Leonardo Agostini, Bruxelles, 2013. ©Vincent Dulom, Courtesy Galerie Leonardo Agostini

ART FAIR  
VINCENT DULOM  
Slick Project

C2



SMASH  
THE  
SYSTEM



*Brèches 2007/4022007/401*, 2020, jet d'encre sur papier (pièce unique) 21 x 29,7 cm, pupitre de partition.  
(Mesures 62 & 297 du premier violon du quatuor à cordes « Brèches » d'Aurélien Dumont, interprété par le Quatuor Béla, Le Vivat, Armentières, 11.10.2020). ©Vincent Dulom, courtesy Le Vivat d'Armentières





*Triptyque RVB*, 2015, jet d'encre sur toile, 290cm x 900 cm x 5cm.

Exposition collective «6ème sens», Vieille église saint Vincent, Mérignac, 2015. © Vincent Dulom



Peinture 18111031811101, 2018, jet d'encre pigmentaire sur papier (tirage unique) et fil d'acier, 20 x 29 x 17.5 cm.

Exposition personnelle «User le peu» Chapelle du Quartier Haut, Sète, France, 2019. © Vincent Dulom, Courtesy Chapelle du Quartier Haut



19032101C270, 2019, Jet d'encre sur toile (Tirage unique), 270 x 270 x 5 cm

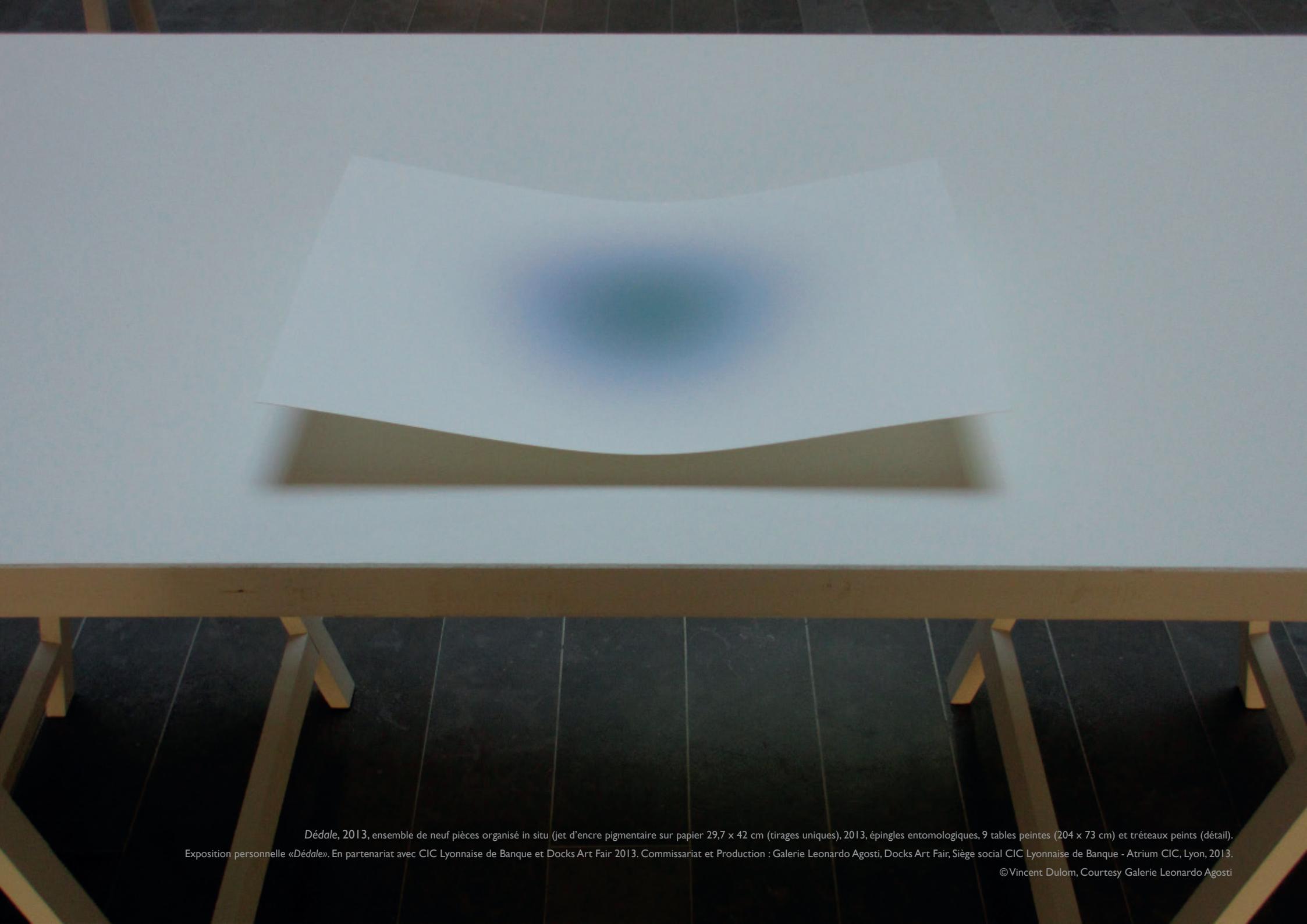
Exposition personnelle «User le peu» Chapelle du Quartier Haut, Sète, France, 2019. ©Vincent Dulom, Courtesy Chapelle du Quartier Haut

*Dédale*, 2013, ensemble de neuf pièces organisé in situ (jet d'encre pigmentaire sur papier 29,7 x 42 cm (tirages uniques), 2013, épingle entomologiques, 9 tables peintes (204 x 73 cm) et tréteaux peints.

Exposition personnelle «*Dédale*». En partenariat avec CIC Lyonnaise de Banque et Docks Art Fair 2013. Commissariat et Production : Galerie Leonardo Agosti, Docks Art Fair, Siège social CIC Lyonnaise de Banque - Atrium CIC, Lyon, 2013.

© Vincent Dulom, Courtesy Galerie Leonardo Agosti

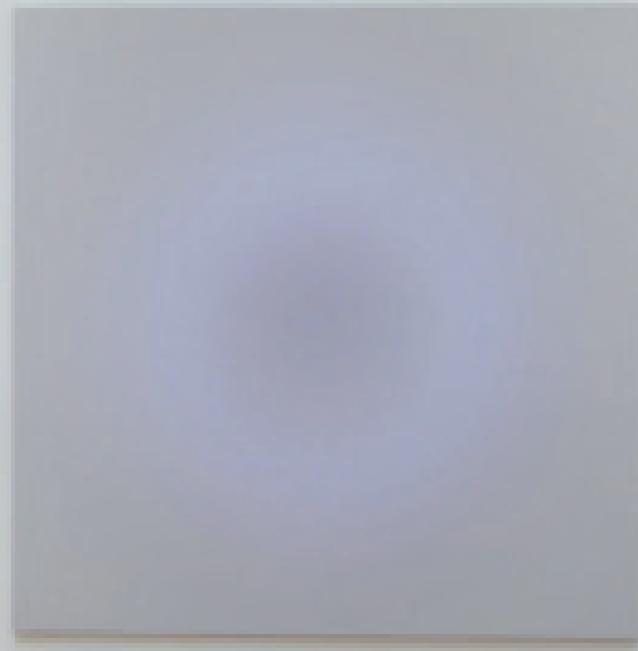




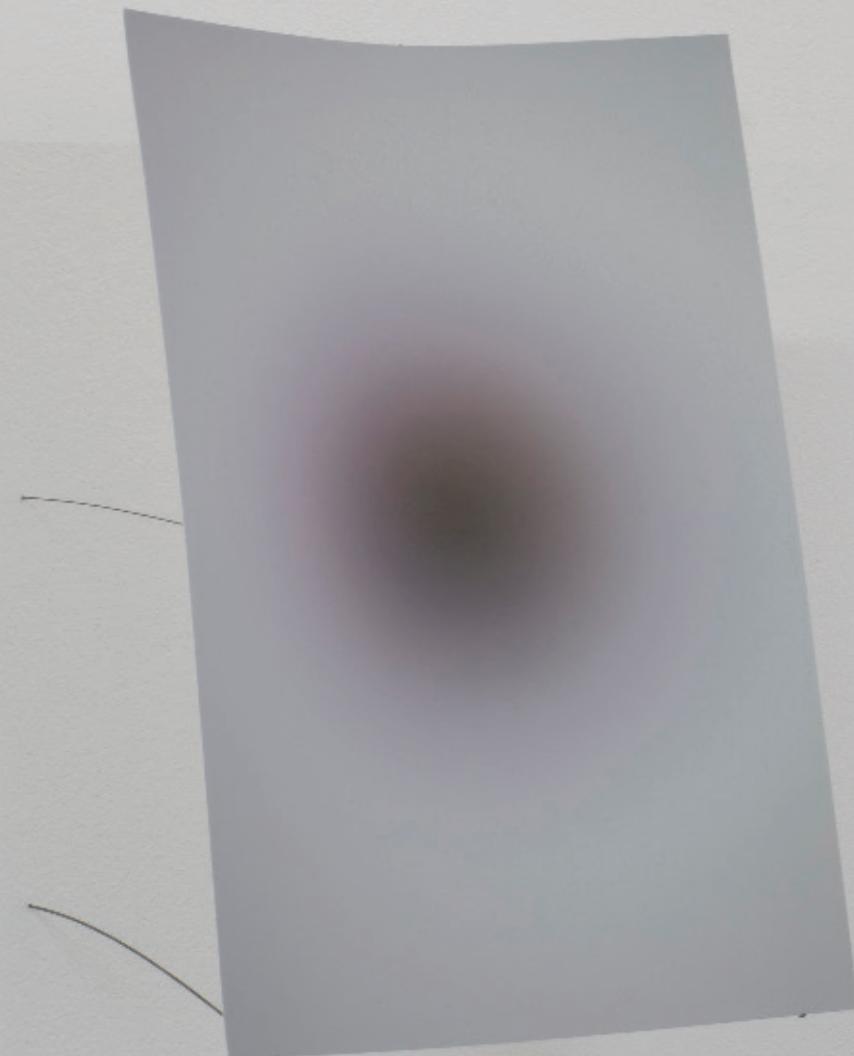
*Dédale*, 2013, ensemble de neuf pièces organisé in situ (jet d'encre pigmentaire sur papier 29,7 x 42 cm (tirages uniques), 2013, épingle entomologiques, 9 tables peintes (204 x 73 cm) et tréteaux peints (détail). Exposition personnelle «Dédale». En partenariat avec CIC Lyonnaise de Banque et Docks Art Fair 2013. Commissariat et Production : Galerie Leonardo Agosti, Docks Art Fair, Siège social CIC Lyonnaise de Banque - Atrium CIC, Lyon, 2013. ©Vincent Dulom, Courtesy Galerie Leonardo Agosti



Exposition collective «Siècle», La Tannerie, Bégard, France. Commissariat : Franck Mas. © Vincent Dulom, Courtesy La Tannerie



23101301C180, 2023, Impression à jet d'encre sur toile (unique) montée sur châssis, 180 cm x 180 cm x 4,5 cm.  
Exposition personnelle *du temps à l'autre*, 2023-2024, Galerie etc., Paris. © Vincent Dulom, courtesy Galerie etc.



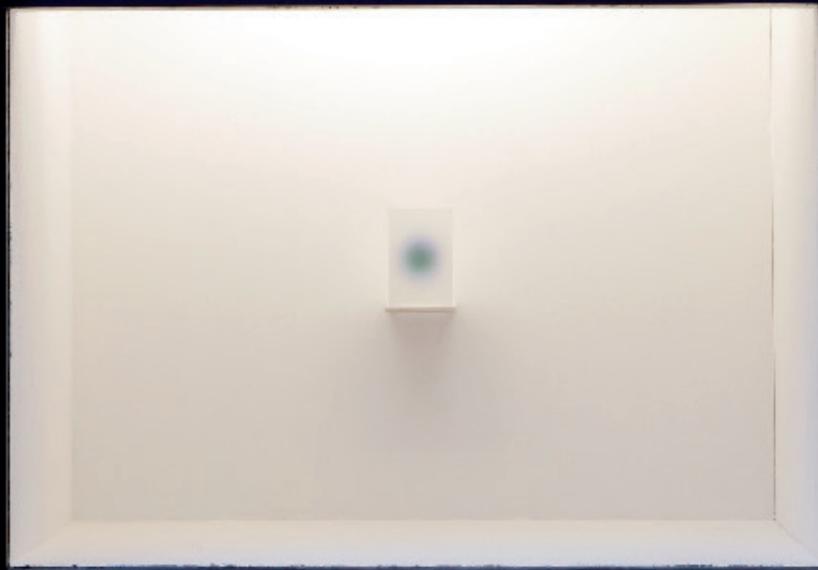
Peinture 2109180421091801, 2021, jet d'encre pigmentaire sur papier ( tirage unique) et fil d'acier, 20 x 29 x 17,5 cm..

Exposition collective «Comme un cil dans l'œil», Atelier W, Pantin, 2023. Commissariat : Clare Mary Puyfoulhoux © Vincent Dulom, Courtesy Atelier WVV

«La claire-voie», Hôtel de l'Industrie, Paris, 2016. Commissariat : Sobering Galerie © Fabrice Seixas Courtesy Sobering Galerie

Posée 1307110813071101, 2013, jet d'encre pigmentaire sur papier (tirage unique), 19 x 29,7 x 4,5 cm.

Exposition personnelle «L'entre- ciel», Galerie Saint- Séverin, Paris, 2013. Commissariat : G. Dufournet. / Nuit Blanche Paris 2013. © Fabrice Seixas, Courtesy Galerie Saint- Séverin



GALERIE SAINT-SEVERIN

Posée 1307110813071101, 2013, jet d'encre pigmentaire sur papier ( tirage unique), 19 x 29,7 x 4,5 cm.

Exposition personnelle «L'entre-ciel», Galerie Saint-Sèverin, Paris, 2013. Commissariat : G. Dufournet. / Nuit Blanche Paris 2013. © Fabrice Seixas, Courtesy Galerie Saint- Sèverin





*Écarté d'ombre*, 2009, jet d'encre sur toile (tirage unique), 600 x 428cm. (Production : La Fabrique, 2010)  
Exposition personnelle «Écarté d'ombre», La Fabrique, Toulouse, 2010. © Jennifer Douzenel, Courtesy La Fabrique

*14011201C205*, 2014, jet d'encre sur toile (tirage unique), 250 cm x 250 cm. (Production galerie du jour agnès b , Paris, 2014)

*Peinture flottante sur socle d'ombre 13122401*, 2013, jet d'encre pigmentaire sur papier (tirage unique) et fil d'acier, 21 x 29,7 x 17,5 cm.

Exposition collective «Et la peinture ...?», galerie du jour agnès b , Paris, 2014. © Jennifer Douzenel, Courtesy Galerie du Jour



*Lenticulaires d'ombres*, 2005, Installation environnementale en lumière naturelle, technique mixte sur papier, ø 8 à 20 cm.  
Exposition personnelle, Espace III, Espace Croix Baragnon, Toulouse, 2005. © Vincent Dulom, courtesy Espace Croix-Baragnon



*Lenticulaire*, 2012, technique mixte sur papier ø 9 cm, fil nylon et perle.

Exposition personnelle «*Variation #1*», Galerie Valérie Lambert, Bruxelles, 2013. © Vincent Dulom, Courtesy Galerie Valérie Lambert



*Là-haut*, 2010, Technique mixte sur papier, ø 14 cm.

Exposition collective «*Incidents Maîtrisés*». Espace de l'Art Concret, Mouans-Sartoux, 2011. Commissariat : Fabienne Fulcheri © eac - estelle épинette / Courtesy Espace de l'Art Concret



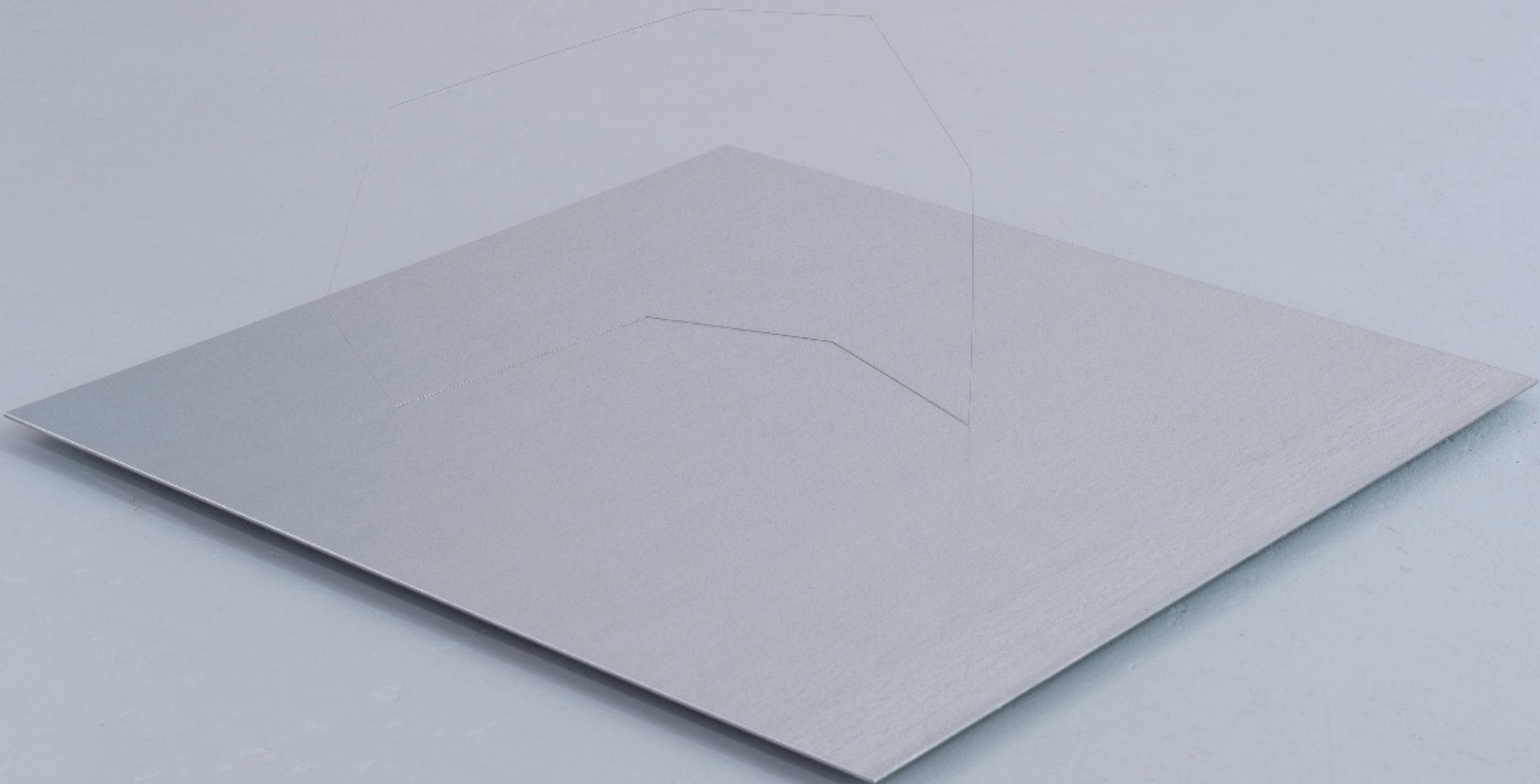
*Là-haut*, 2010, Technique mixte sur papier, ø 11 à 16 cm.

Exposition «*Lenticulaires d'ombre*», Nuit Blanche Paris 2010, Atelier Vincent Dulom, Paris. Commissariat : Martin Béthenod © Vincent Dulom

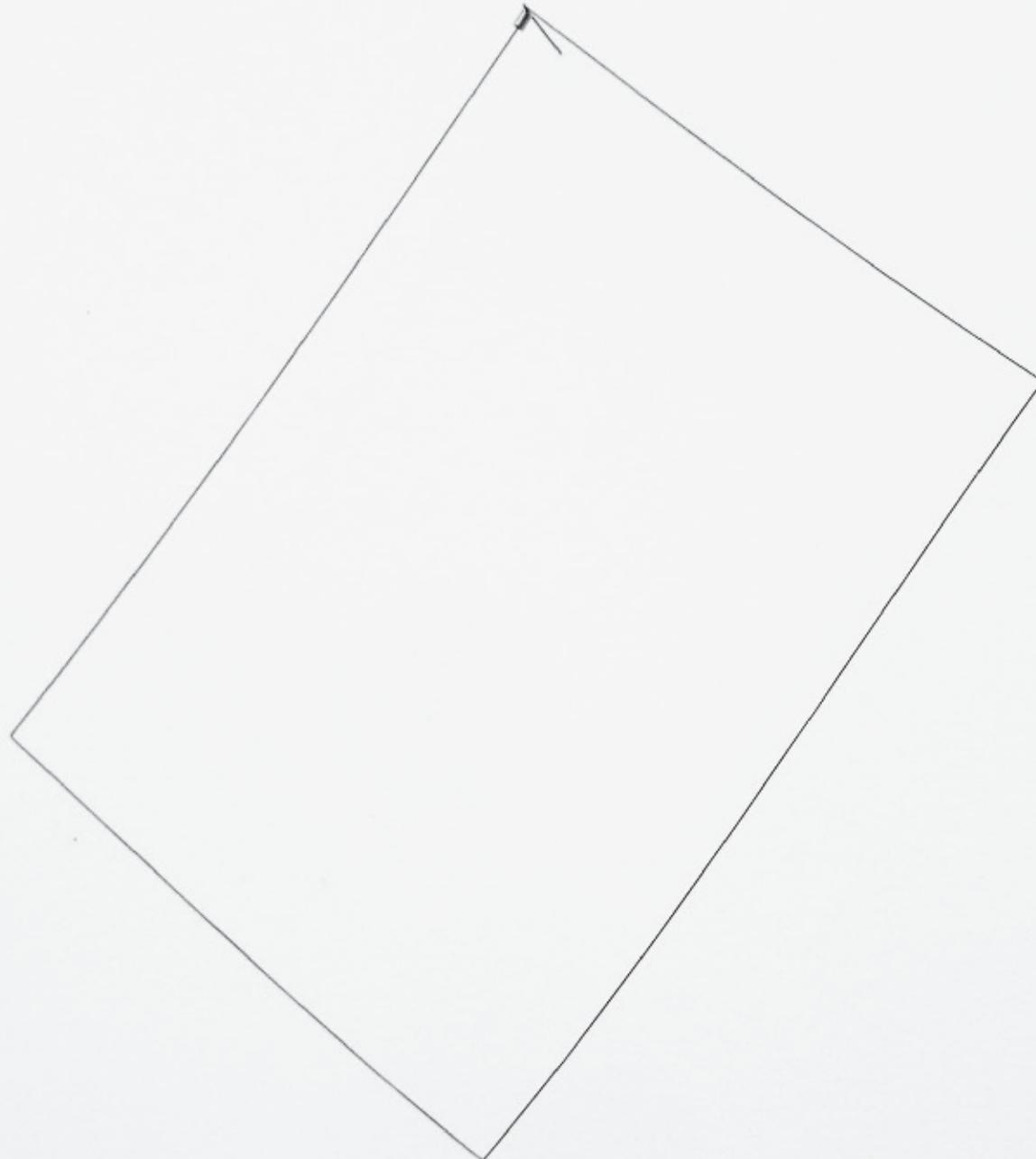
Genèse, 2007, Geste quotidien (dessin performatif), peinture vitrifiée sur porcelaine et farine de blé, ø25 cm.

Vue d'atelier ©Vincent Dulom





*Sans titres<sup>8</sup>* (dessin performatif), 2021, fil d'acier 3/10e L 1m, 8 plis.  
Exposition personnelle «Tracer le peu», L'ahah #Moret, Paris, 2022 © Marc Domage. Courtesy L'ahah.

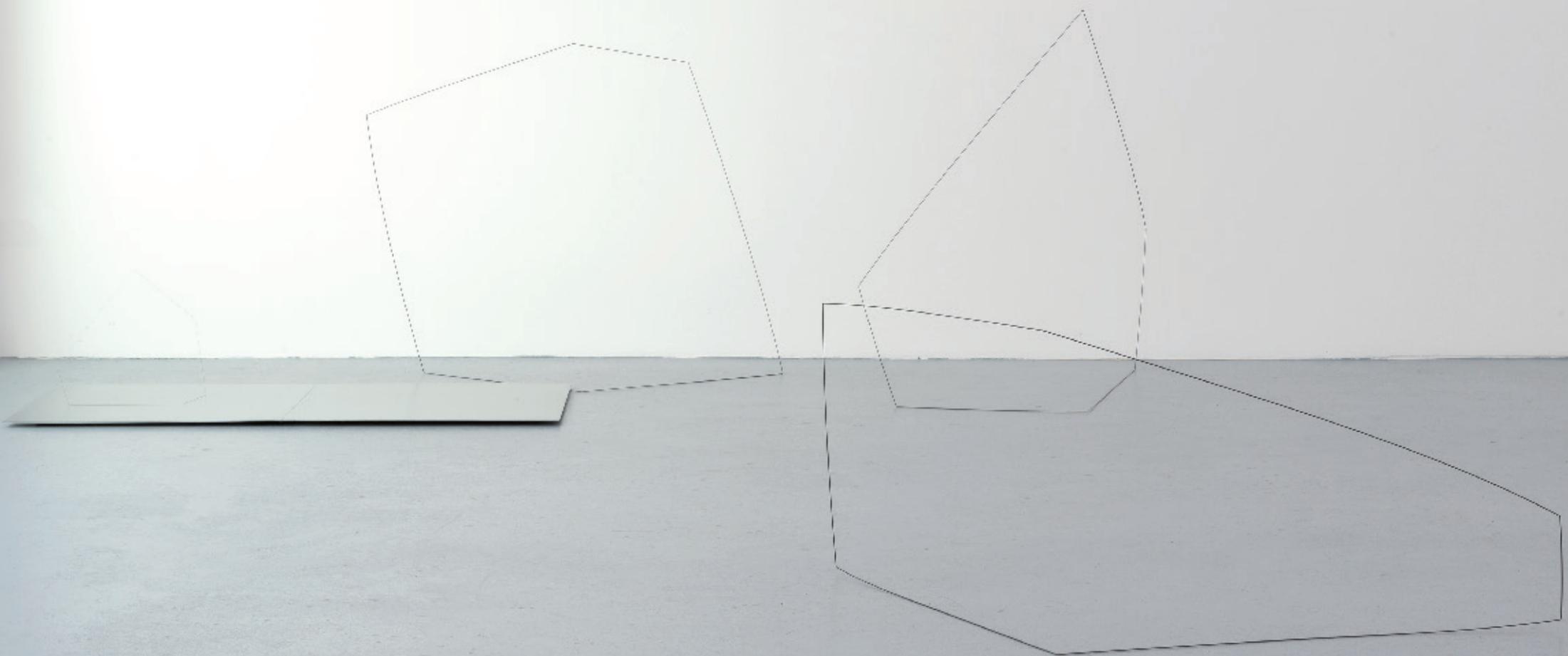


*Bord (en mémoire du génocide arménien)*, 2015, fil d'acier, épingle entomologique, aimant, 33 x 37,5 x 4,5 cm. (10 ex + 2 EA).  
100 YEARS – 100 ARTISTS, Hôtel de l'Industrie, Paris, Commissariat : Sobering Galerie ©Vincent Dulom, Courtesy Sobering Galerie

Plan 15102001, Plan 15101801, Plan 15072101, Plan 15071902, (détail & vue d'ensemble), 2015, épingle entomologiques sur papier, aimants, 24 x 32 cm.

Exposition collective «*Eidolon*», galerie Xenon, Bordeaux, 2015-2016. Commissariat : "Pleonasm - Hauteurs d'expositions" ©Yohann Gozard, Courtesy Galerie Xenon





*sans titres* (dessins performatifs), 2021-2022, fil d'acier,  $\varnothing$  1,5mm, L 3m, dimensions variables et fil d'acier 3/10e L 1m.  
Exposition personnelle «Tracer le peu», L'ahah #Moret, Paris, 2022 © Marc Domage. Courtesy L'ahah.

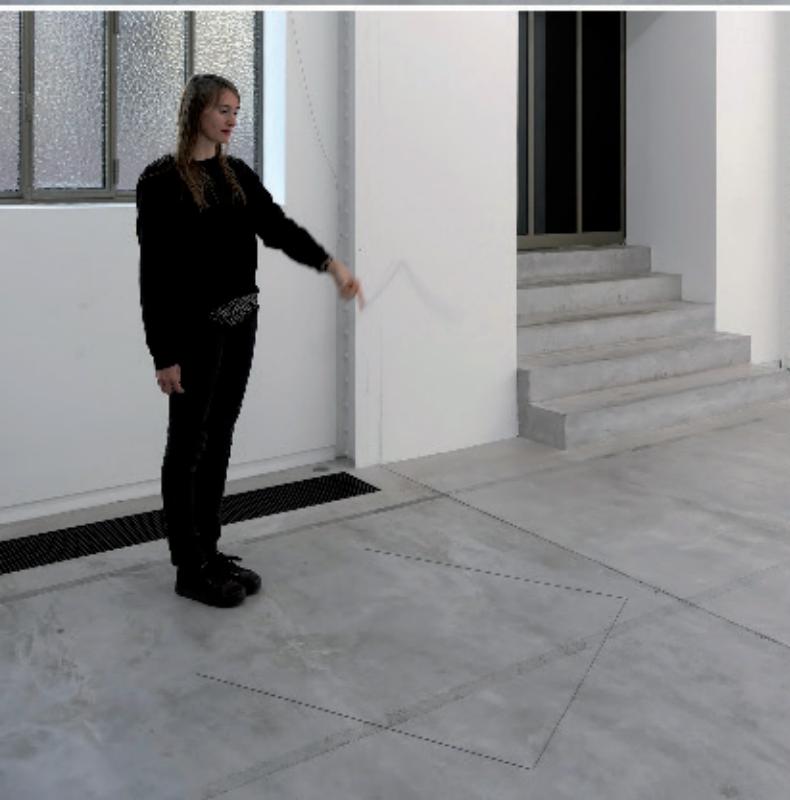


*Horizon (117,40,58,86)*, 2021, fil d'acier, ø 1,5mm, L 3m, 3 plis.

Exposition personnelle «*Tracer le peu*», L'ahah #Moret, Paris, 2022 © Marc Domage. Courtesy L'ahah.



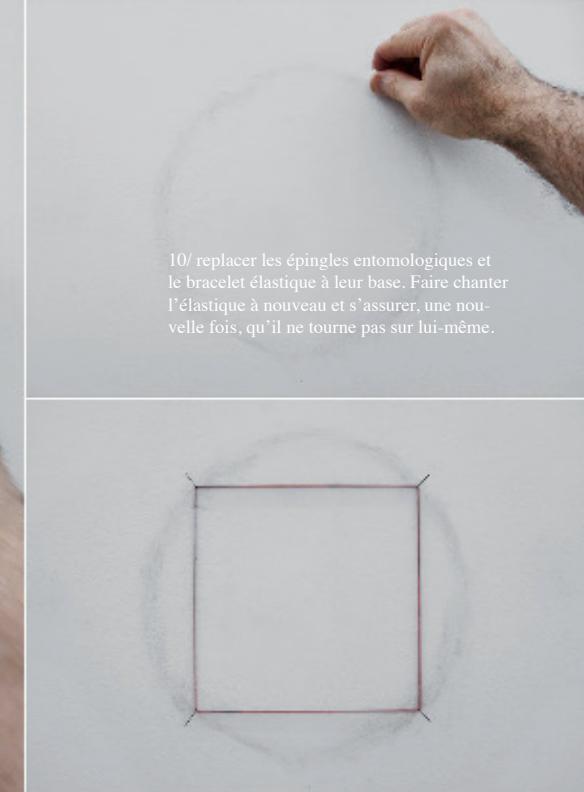
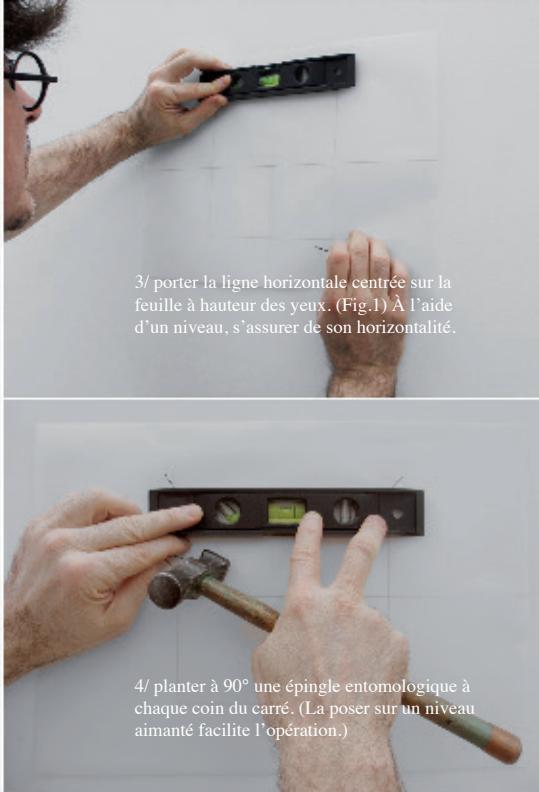
*Trois indicateurs de situation / Miroir / Oubli / Psyché / hic et nunc : proposition*, 2013, fil d'acier, tubes d'aluminium et épingle entomologique, dimensions variables.  
Exposition personnelle «L'entre sourd», La BF15, Lyon, 2013, Commissaire : Perrine Lacroix © Jennifer Douzenel, Courtesy La BF15



*Lâcher prise 7/7, 2018 (60 ex.), Geste quotidien (dessin performatif), fil d'acier et protocole, dimensions variables.*

Vue L'ahah #Griset ©Vincent Dulom, Courtesy L'ahah

Portrait, 2014, pièce performative,  
multiple, 25 exemplaires numérotés (24 + 1 EA)  
Vue d'atelier ©Vincent Dulom



Atelier Jespers (Bruxelles)  
Peinture 1605161016051601  
Mains gantées de coton blanc

« Déambulation Jespers »

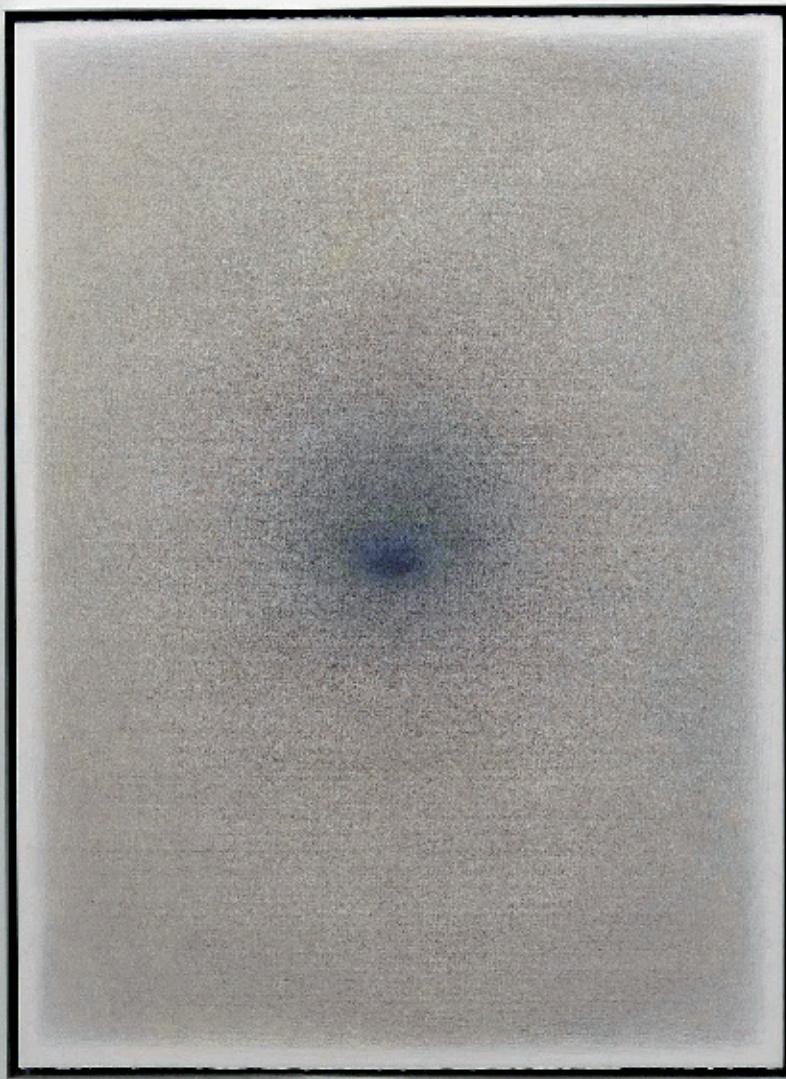
Protocole

Porter la peinture à plat sur la paume des mains.  
Marcher lentement. Par moments, cesser de marcher.

Le protocole sera transmis à l'oral.  
Les pièces d'eau et les cuisines ne seront pas accessibles à la marche.

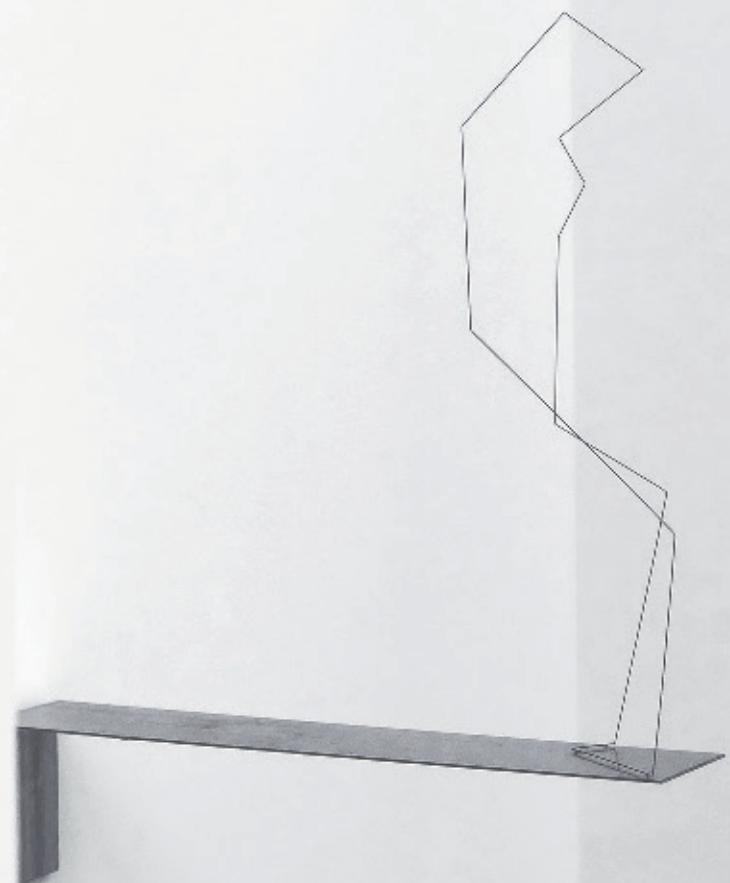


Déambulation Jespers, 2017, (photographie de performance — peinture et protocole —Atelier Jespers), Bruxelles, 2017. © Vincent Dulom, Courtesy Jean-François Declerc

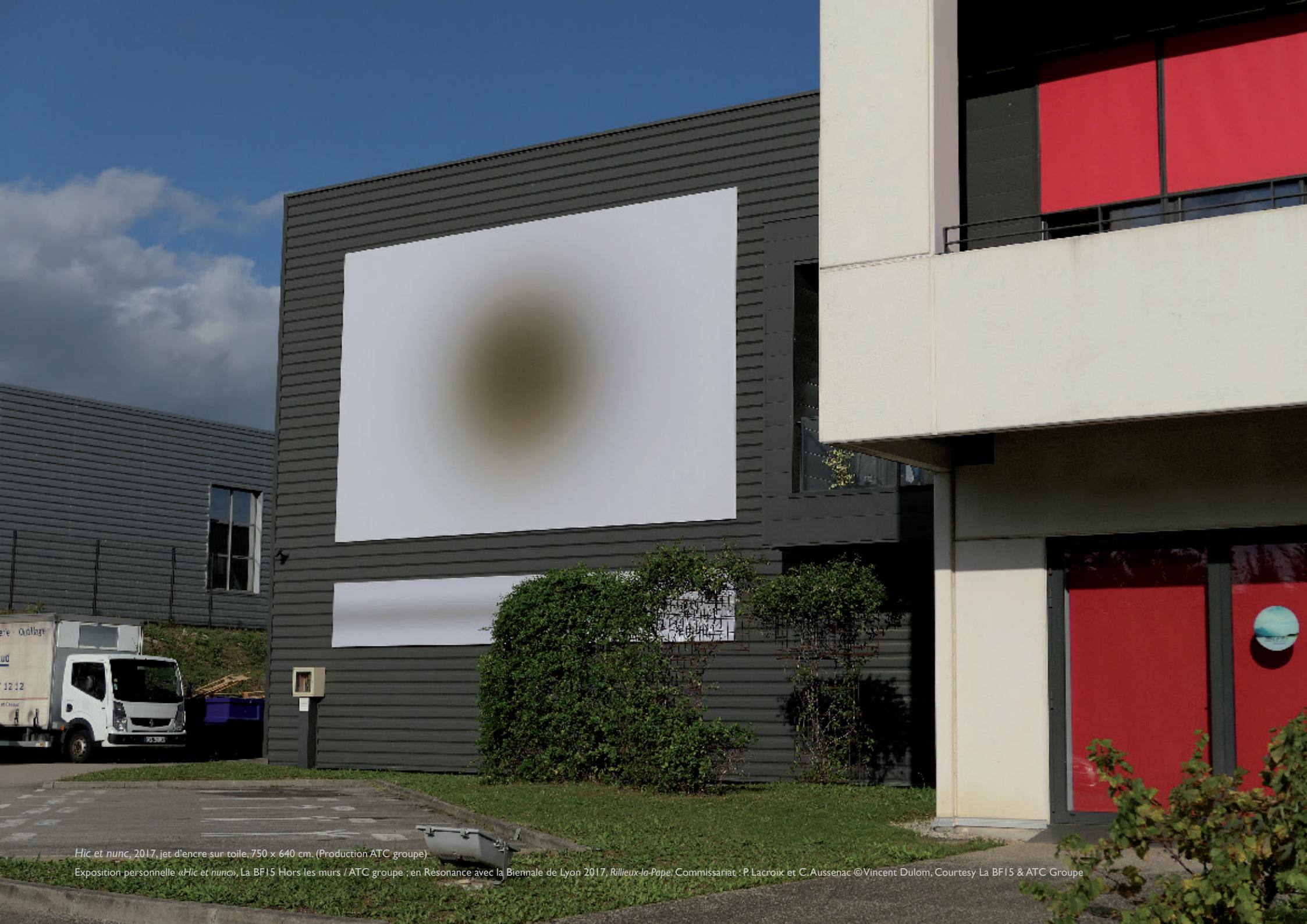


*Une vie (genèse)*, 2021, Crayons de couleur sur papier Arches (76,7 x 56 cm) et cadre inox émm, profil 2/50mm, 78,1 x 57,4 x 5 mm.

Exposition personnelle «Tracer le peu», L'ahah #Griset, Paris, 2022. (Cette pièce est couplée avec *Une Vie (Vanité)*, ci-contre). © Vincent Dulom, courtesy L'ahah



*Une vie (Vanité)*, 2021, fil d'acier 5/10eme de 1m plié et posé sur deux droites, 31 x 24 x 9 cm ; support en tôle galvanisé épaisseur 1,5mm, 32 x 8 x 8 cm.  
Exposition personnelle «Tracer le peau», L'ahah #Griset, Paris, 2022 (Cette pièce est couplée avec la pièce « *Une vie (genèse)* », ci-contre). ©Vincent Dulom, courtesy L'ahah



*Hic et nunc*, 2017, jet d'encre sur toile, 750 x 640 cm. (Production ATC groupe)

Exposition personnelle «*Hic et nunc*», La BF15 Hors les murs / ATC groupe ; en Résonance avec la Biennale de Lyon 2017, Rillieux-la-Pape. Commissariat : P. Lacroix et C. Aussenac ©Vincent Dulom, Courtesy La BF15 & ATC Groupe

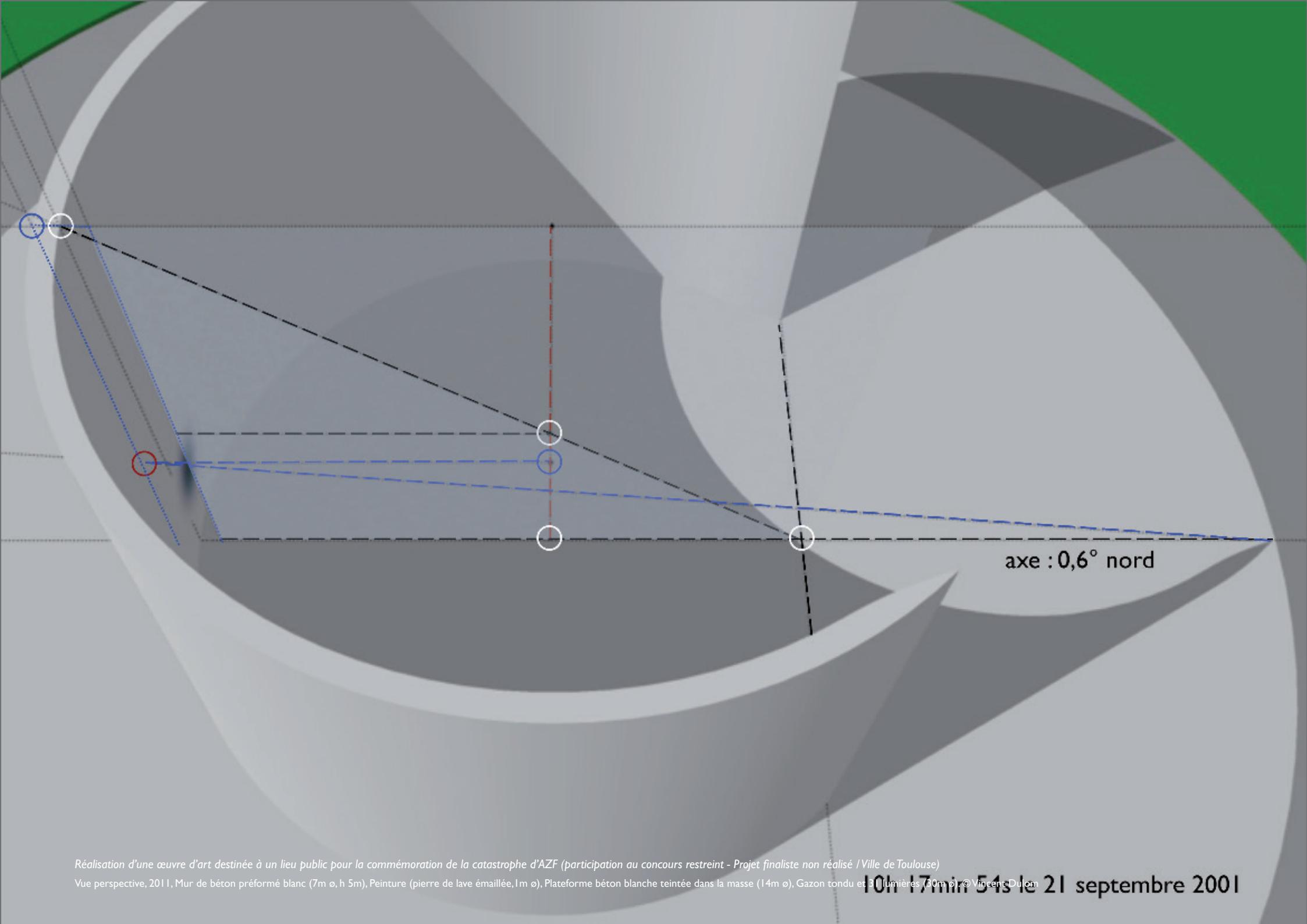


24 secondes par image - 21092101, 2021, Vidéo 8K - 28 min - boucle - Éd.1/1. Collection FRAC Auvergne -Acquisition 2022.  
Exposition collective «Le promontoire du songe», FRAC Auvergne, Clermont-Ferrant, 2022. Commissariat Jean-Charles Vergnes © Ludovic Combe, Courtesy FRAC Auvergne



*Réalisation d'une œuvre d'art destinée à un lieu public pour la commémoration de la catastrophe d'AZF (participation au concours restreint - Projet finaliste non réalisé / Ville de Toulouse)*

*Vue perspective, 2011, Mur de béton préformé blanc (7m ø, h 5m), Peinture (pierre de lave émaillée, 1m ø), Plateforme béton blanche teintée dans la masse (14m ø), Gazon tondu et 31 lumières (30m ø). ©Vincent Dulom*



10h 17min 54s le 21 septembre 2001

sur l'œuvre de

# Vincent Dulom

(sélection d'articles)

---

## **Antoine Camenen**

texte de présentation de l'artiste, L'ahah, 2019.

## **Julie Chaizemartin**

*Des soleils qui se lèvent*, Transfuge, janvier 2024, n°174, p. 114.

## **Maud de la Forterie**

*Vincent Dulom, Du temps à l'autre*, artpress, n°518, Février 2024, p. 79.

## **Marie Cantos**

*Sans titre [à propos de Percée]*, texte de présentation de l'exposition *Percée*, #L'ahah Griset & L'ahaha Moret, Paris, 2019.

## **Clare Mary Puyfoulhoux**

*Tracer le peu* (2/2) État du texte au dernier jour de l'exposition (blog de « *Tracer le peu* »), L'ahah #Moret, Paris, 2022.

## **Claire Chesnier**

À l'ombre d'un doute (journée d'étude intitulée « Apparition / Disparition » : autour de l'exposition *L'écarté d'ombre*. La Fabrique, département Art de l'Université Toulouse II le Mirail, Toulouse, 2010).

---

Dans sa pérégrination artistique, Vincent Dulom s'est débarrassé de toute notion de style, pour rester à distance de l'œuvre et mieux en accompagner les occurrences. Il produit des peintures en déposant en un passage unique, sur la toile ou sur le papier, une pellicule de pigments par le biais d'une imprimante ; formant un halo ou une nappe colorée à la surface du support. Le procédé de l'artiste, plein de retenue, peut ainsi laisser la forme émerger seule et offrir ses variations infimes. S'ensuivent, pour le-la spectateur-rice comme pour l'artiste, des rencontres à l'intérieur de ce travail, des phénomènes advenant sans prévenir, au cours du temps passé avec lui : l'apparition d'une ombre au centre du halo, par exemple, ou la dissipation progressive de ce dernier à force d'être soutenu par le regard. Le transcendant devient simple contingence, il peut apparaître ou disparaître dans les limites du champ sensible. Son œuvre permet de penser dans la perception de l'instant un ailleurs et un temps plus vaste. L'expérience de chaque peinture implique le corps du- de la spectateur-rice, qui doit chaque fois se placer par rapport à elle, afin de l'éprouver ; c'est à son rapport physique au monde, qu'elle en appelle. Le devenir de ses œuvres est une affaire de coordonnées et de points de vue ; de positionnement dans le temps et dans l'espace – en bref, il assume la dimension tragique de l'existence. Quant aux dessins, faits de tiges souples de métal, ils se performent et prennent forme à la manière d'augures, laissant le geste, et la résistance de l'air, agencer des lignes dans un cadre arbitraire, grâce à des protocoles volontairement approximatifs. Car les rencontres ne peuvent se jouer qu'au cœur de l'approximation ; et l'œuvre doit demeurer ouverte.

Antoine Camenen  
texte de présentation de l'artiste, L'ahah, 2019

---

## Des soleils qui se lèvent

Julie Chaizemartin

Des éiphanies colorées, jaillissantes, mouvantes. Pour sa première exposition personnelle à la galerie ETC Vincent Dulom fait naître la beauté.

À peine les regarde t-on qu'elles nous échappent. On tente d'en fixer la couleur au fond de notre rétine : mission impossible. Les vapeurs colorées qui vibrent devant nous se refusent à fixer sur le papier ou la toile une forme, une durée, une réalité. Nous sommes devant le mystère de l'inconsistance. Et c'est sublime. Au vernissage, le même refrain d'émerveillement rythmait les yeux écarquillés des visiteurs. Les halos de couleurs plus ou moins tendres, plus ou moins sourds, de Vincent Dulom qui semblent enfler depuis le centre de la toile, à l'image de poumons gorgés d'oxygène, sont des défis à l'idée traditionnelle que l'on se fait de la vision et, par extension, celle de la peinture, à savoir une image figée et bien tracée dans un cadre défini. Ici, certes, les supports sont de petits rectangles de papier ou de grands carrés de



*Du temps à l'autre*, 2023-2024, Galerie etc., Paris. © Vincent Dulom, courtesy Galerie etc.

toile mais ce qu'ils accueillent en leur sein dépasse largement leurs bords. Nous sommes peut-être devant des étoiles en expansion, des cercles de lumière sacrée, des comètes extraterrestres, des lunes sur le point de s'endormir. Une seule chose est sûre : aucun d'entre nous ne voit la même chose puisque les gouffres orbitaux de l'artiste qui semblent être des trous noirs réveillés par l'intensité phénoménale de l'ensemble du spectre coloré, ondulent et vacillent au rythme de la vision personnelle de chacun. Le défi est aussi, ici, celui de leur description : mission impossible à nouveau. Art optique si l'on veut quoique ce terme doive ici être dépassé. Car la simple illusion d'optique revêt dans le cas de Dulom une dimension poétique et émotionnelle se référant aussi bien à la pureté mystique des bleus de Fra Angelico qu'à l'épure des minimalistes américains. Dulom ne choisit pas, il invente son propre langage dont une des fonctions premières est d'interagir avec le regardeur. Ce cercle gris anthracite dont les contours flous s'épanchent vers du mauve évanescents semble s'élever du papier. La couleur vole, nimbe l'atmosphère. Ce phénomène est accentué par l'accrochage délicat qui maintient sur d'infimes fils de fer les légers papiers de l'artiste. Oeuvres aériennes, insaisissables, dont le caractère volatile est aussi dû à la technique. Car il ne s'agit pas de peinture sur toile mais de jets d'encre, plus aptes à s'esquiver. « La vision est en grande partie mensonge, de toute manière [...] on ne voit vraiment que quelques degrés à haute résolution là où l'œil accommode. Tout le reste n'est que flou périphérique, rien que... de la lumière et du mouvement » fait dire l'auteur de science-fiction Peter Watts à l'un de ses personnages dans son roman *Vision Aveugle*. Une phrase idoine pour les œuvres de Dulom qui nous font apparaître soudainement tout ce qu'on ne voit pas, ce spectre immense de couleurs et de lumière qui nous échappe à chaque instant. C'est fascinant.

Transfuge, n°174, janvier 2024, Art galerie, p. 114.

## **Vincent Dulom. Du temps à l'autre**

Galerie etc. / 30 novembre 2023 - 28 janvier 2024

Maud de la Forterie

Délicates et contemplatives, les œuvres de Vincent Dulom (France, 1965) invitent le regard à une expérience physique et méditative où la notion de perception, loin de se limiter aux méandres restreints de la seule observation, se prolonge et se propage dans le fertile creuset des sensations. Sur toile ou papier, des formes sphériques et colorées naissent et s'accordent au vibrato d'ombres pulsées, happant l'œil dans le domaine du vertigineux où la peinture, toute empreinte de fluidité, se met en mouvement et semble alors véritablement flotter, osciller, respirer. Elle s'incarne dans un halo lumineux, diuis et coloré, qui s'ouvre sur une étendue ouverte, insaisissable, illimitée, tant sa continuation paraît supplanter sa possible extinction en dehors du support. La partition paradigmatische traditionnellement établie entre l'ombre et la lumière se retrouve comme abolie, si bien que leur mutuelle entente s'épanouit dans des variations infinies au sein d'une surface qui se densifie et s'illumine par endroits avant de disparaître dans un dernier évanouissement. Les forces à l'œuvre affirment ainsi leur interdépendance et leur nécessaire recours : l'incandescence précède l'évanescence, l'apparition s'intensifie dans la dissipation tandis que l'éblouissement affleure de près l'aveuglement.

Vincent Dulom se méfie ainsi des vérités figées, des idées préconçues, des préjugés vite avancés et ses œuvres semblent alors mues par des énergies non pas contradictoires mais bel et bien scellées dans leur polarité. C'est ensemble que ces dernières cohabitent et se répondent sans pour autant jamais se confondre : plongées dans un état gazeux et éthéré défiant le sentiment de gravité, les surfaces ne sont ici marquées par aucun point d'intensité et entretiennent avec les éléments qui les animent un rapport de parfait équilibre. Car si les œuvres affirment de prime abord leur présence physique, quasi-objectale, c'est pour ensuite entraîner le regard dans un autre espace, un autre instant, un autre temps, plus vaste cette fois-ci. L'intangible se manifeste alors dans tout le champ sensible d'une matérialité mouvante et sublimée, détachée de tout sentiment d'immédiateté.

Renonçant à la composition, Vincent Dulom laisse en effet libre cours au pouvoir de fascination de l'abstraction, lequel prend corps dans la distance et dans la retenue, dans un retrait du geste empreint de respect humble à l'égard de son médium. Ses œuvres sont ainsi produites par un dépôt de pigments, unique et régulier, opéré au moyen mécanisé d'une imprimante. Leur pouvoirdurement serré féconde ainsi des contrées lisses aux contours estompés, lesquelles laissent la possibilité aux formes circulaires de rayonner tandis que leurs qualités solaires, si ce n'est atmosphériques, irradiient l'espace au sein duquel elles prennent place. Sans limites, la peinture s'énonce alors comme une épiphanie dont le fragile suspens ramasse en lui sa propre apparition tout comme son effacement.

artpress, n°518, Février 2024, p. 79.



Du temps à l'autre, 2023-2024, Galerie etc., Paris. © Nicolas Brasseur, courtesy Galerie etc.

## **Sans titre [à propos de Percée]**

Marie Cantos

Cela fait longtemps que je n'écris plus (plus vraiment) sur le travail des artistes, même les plus proches, celles et ceux dont les œuvres me laissent toujours coite, suffisamment coite (étonnée presque) pour que je ressente la nécessité interne d'accéder par les mots aux images qui m'apparaissent alors, de manière fugace. Des images mentales, faites d'intuitions intellectuelles et de ressentis inarticulés, dont je pressens toutefois qu'elles ne sont pas que surface(s), qu'elles possèderaient une profondeur à la fois sensorielle et conceptuelle... Est-ce là un aveu d'échec ? Probablement. Je préfère dorénavant accueillir le silence que ces œuvres créent en moi, quelque chose d'un manque jouissif : ce à quoi je peine à accéder, qui se donne et se dérobe immédiatement, ce que la peinture de Vincent Dulom opère et ce par où elle opère, précisément – tout est là, rien est là, je vois tout, je ne vois rien, je comprends tout, je ne comprends rien. Il faudrait produire des textes critiques (c'est-à-dire, si l'on remonte la piste étymologique, des textes qui «trient», qui «passent au tamis»). Or, la peinture de Vincent Dulom est tamis. Elle pulvérise, puis aimante à nouveau ses particules pigmentaires qui semblent emprunter une voie soudain resserrée, et gonfler un flux devenu quasi visible. Faudrait-il produire des textes analytiques, accompagnant la décomposition (analysis en grec ancien) de cette pensée afin d'en isoler les composants, qu'ils soient colorés ou idéels ? Cette peinture étant déjà sa propre critique, sa propre analyse, je ne pourrais que souffler sur cette pulvéruence afin de soulever un instant quelques lectures auxquelles celle-ci aurait pu me renvoyer

Et par là, pointer qu'en dépit de tout cela, la peinture de Vincent Dulom échappe à la tautologie. Plus encore : ne se regarde jamais elle-même en dépit de la surface vibratile qu'elle crée. Elle est au-delà du «regard interdit»<sup>1</sup>, elle est ce face à quoi les regardeur-se-s cherchent une position (entendons là aussi le politique et/ou l'existential), mais se voient contraint-e-s d'en changer constamment. On ne se mire pas dans la peinture de Vincent Dulom qui, pourtant, pose éminemment la question du point de vue. On regarde l'univers qui s'y donne sous sa forme physique. Une nuée de particules élémentaires, quelques amas, beaucoup de vide.



*Percée, L'ahah #Moret (détail), Paris, 2019. Commissariat : Marie Cantos © Marc Domage, courtesy L'ahah*

## **Le hiéroglyphe du souffle<sup>2</sup>**

Un jour, une amie commune<sup>3</sup>, avec laquelle lui et moi échangeons nombre de fragments arrachés aux livres parcourus, m'a envoyé par SMS, comme souvent, une citation du célèbre mathématicien, physicien, philosophe et ingénieur français Henri Poincaré (1854-1912). «Tout événement est un brouillard de gouttes». Je n'ai jamais retrouvé la source de cette jolie formule, n'ai guère cherché avouons-le, tant la poésie météorologique de la chose me suffisait. En revanche, j'ai cette phrase en tête depuis le début de la préparation de Percée.

De même que les œuvres de Vincent Dulom s'inscrivent pleinement, à mon sens, dans une histoire de la peinture occidentale (donc religieuse), tout en refusant absolument l'affirmation d'une dimension symbolique (chacun-e reste évidemment libre d'en voir une), et s'épanouissant dans un retrait pudique des plus orientaux. Les nuées de l'artiste, toutes abstraites qu'elles soient, ont quelque chose des nuages dont Hubert Damisch livra une théorie inégalée (1972)<sup>4</sup>. Des signes, tout à la fois ponctuations (donc respirations – souffles) et éléments d'une structure syntaxiques plus large. Non, pas d'une

structure... Je me trompe. En réalité, le philosophe et historien de l'art français (1928-2017) parle de «l'espace syntaxique» de la peinture. Dans cet «art de la surface» où tout se joue dans l'étendue ou inversement le cadre d'une fenêtre, d'une découverte (comme dans le jargon du cinéma), *Percée* déploie une palette sémiotique riche.

Mais si voiles et halos concourent d'une même perspective atmosphérique, ils n'organisent cependant pas de séquençages en plan, ni de simple illusion d'une profondeur : ils ménagent l'intrusion de ce poudroiemnt dans l'espace-temps même des regardeur-se-s, à l'avant du tableau. La couleur diffuse au-delà des bords de la toile, de la feuille ; et quand elle paraît se concentrer en son cœur, elle s'en détache pour flotter au-dessus et rester accrochée au champ de vision, s'y heurtant et s'en éloignant, à la manière de persistances rétinienennes, ces taches lumineuses aveugles.

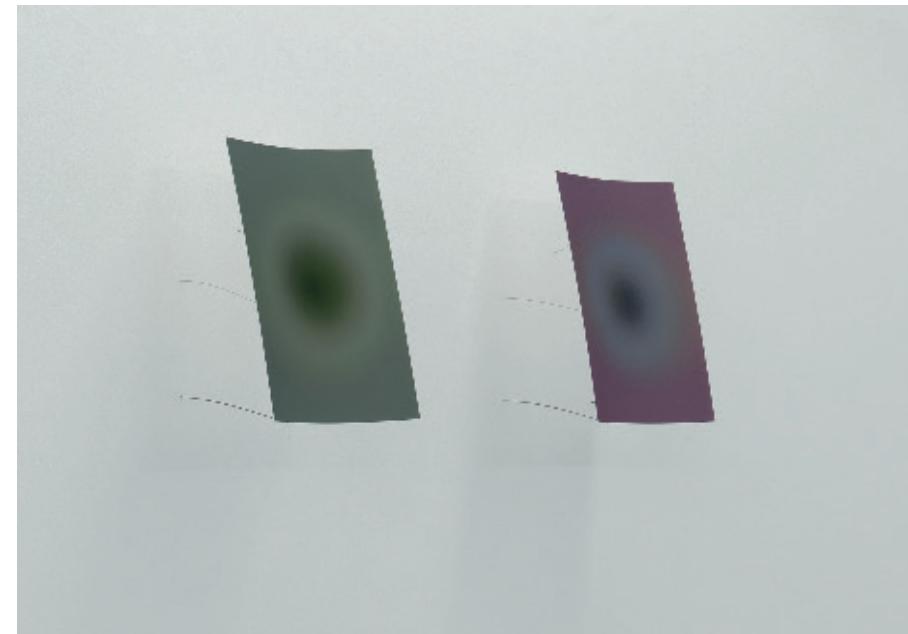
### Des taches de soleil, ou d'ombre

Comme le titre de cet étonnant recueil de notes du poète et écrivain suisse (également traducteur et critique littéraire) Philippe Jaccottet (né en 1925). Parce que je sais que l'artiste lit également l'auteur de *L'Ignorant* (1958) et *L'Obscurité* (1961) puis *À la lumière d'hiver* (1977) ou, plus récemment, *Pensées sous les nuages* (1983). Ces «tâches de soleil» menant à l'obscur, c'était aussi, pour moi, les corps gorgés de chaleur de l'inénarrable *Histoire de l'oeil* de l'écrivain français Georges Bataille (1897-1962)<sup>5</sup> – des «anus solaires», même<sup>6</sup>. Elles marqueraient l'incarnation, l'incarnat, dans une peinture dont la volatilité dit la physique, et pas seulement (pas nécessairement) le spirituel, le religieux. Elles auraient pointé, comme un rets de lumière frappant le sol d'un édifice consacré, à la fois le divin et la douceur du jour – le tiraillement des corps dans la peinture religieuse occidentale, pleine de tortures et d'extases. Cette tache de soleil là, Vincent Dulom la refuserait, je crois. Il ne goûterait guère la référence à Bataille. Pour autant, il ne nierait pas, bien au contraire, la dimension profondément corporelle de sa peinture, tant dans la chorégraphie mouvante qu'elle impose aux regardeur-se-s que dans les images sensuelles que ces halos aux tonalités chaudes découverts dans la pénombre peuvent convoquer : le souvenir des romans du prix Nobel de littérature français Claude Simon (1913-2005) ou de *La Femme des sables* de l'écrivain, scénariste et dramaturge japonais Kôbô Abe (1924-1993)... Même époque, mêmes scènes de sexe âpres et douloureuses, même circularité entêtante du récit, le sable ou l'herbe qui râpe les corps, l'éternel recommencement, ces

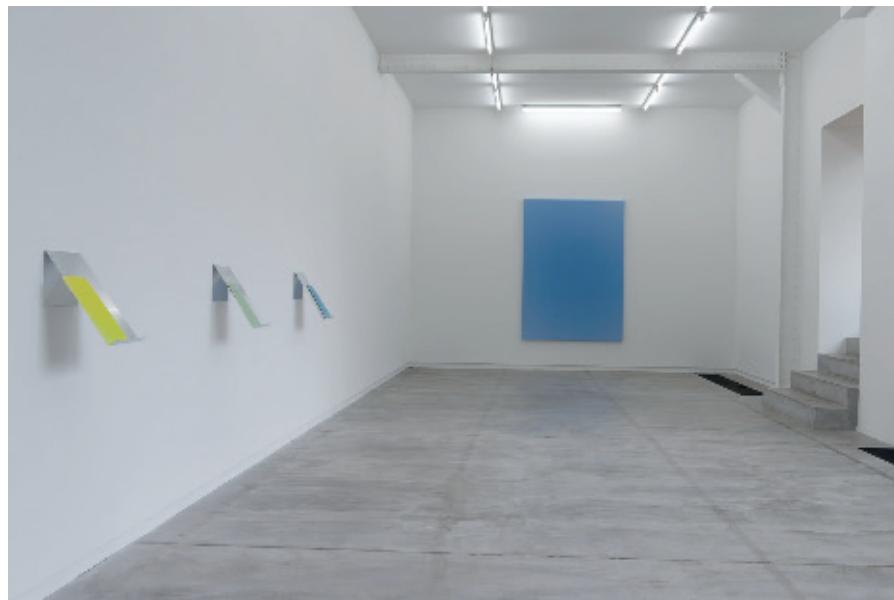
sensations qui s'imposent comme un rayon de soleil qui tape trop fort, ces sensations que l'on perd à peine a-t-on tenté de s'en défendre, la main en visière devant les yeux. Un peu comme l'on doit négocier avec la peinture de Vincent Dulom, qui s'impose puis disparaît. Et qui, paradoxalement, à l'instar de l'ombre chez Max Milner, n'est pas le contraire du visible, mais son envers.

### Les transformations silencieuses<sup>7</sup>

Cette peinture est révélation, dans toute l'ambiguïté de ce terme qui dit le retrait du voile mais laisse également entendre sa remise en place, peut-être même par son revers, la face que l'on avait découverte en le soulevant. Car le latin *velare*, voiler, s'adjoint le préfixe *re-* et suggère tout à la fois le retrait et la réitération. Révéler équivaudrait alors à *re-voiler*. Et il est vrai que le voile n'est peut-être pas dissimulation, ni même brouillage, mais le filtre par lequel tout ramener sur un même plan, une même surface et, ce faisant, tout donner à voir en un même espace-temps – dans un tissage plus ou moins serré.



*Percée*, L'ahah #Moret (détail), Paris, 2019. Commissariat : Marie Cantos © Marc Domage, courtesy L'ahah



Percée, L'ahah #Griset (détail), Paris, 2019. Commissariat : Marie Cantos © Marc Domage, courtesy L'ahah

En cela (entre autres), la peinture de Vincent Dulom ressortit à cette «image-phénomène»<sup>8</sup> propre aux arts asiatiques qu'évoque le philosophe et sinologue français François Jullien (né en 1951). Elle dialogue particulièrement avec la peinture chinoise ; de même qu'elle fait de l'ombre un exhausteur, à la manière des louanges que lui chante l'écrivain japonais Jun'ichirô Tanizaki (1886-1965) dans un ouvrage resté célèbre... (N'oublions pas que la pénombre agit dans la culture occidentale comme déclencheur de pulsion scopique, du désir de vision et donc de connaissance, les deux notions étant – malheureusement – étroitement liées depuis l'Antiquité gréco-romaine jusqu'aux Lumières, et au-delà...) Il n'y aurait, de toutes manières, pas de surgissement sans obscurité, pas d'événement sans horizon saturé. Or, la peinture de Vincent Dulom est un surgissement. Sourd, à bas bruit, mais un surgissement. Non, elle est le brouillard et le surgissement, en un même mouvement. À moins que ce soit celui du corps des regardeur-se-s, en quête du bon point de vue – lequel n'existe pas, fort heureusement.

Dans le retrait, dans la fluidité, dans l'infini poudroiemment, Vincent Dulom nous perd. Qu'elles jouent avec leurs bords, qu'elles s'en gardent, les pein-

tures de l'artiste se donnent, et s'échappent, comme l'onde. Tout y est lié, il apparaît impossible de discerner le dessous du dessus, donc l'avant de l'après, les particules pigmentaires deviennent des particules d'espace-temps, passé présent et futur un même continuum de la matière, et sur cette onde fuyante où tout est visible mais rien ne se distingue, le ciel et la terre se rencontrent.

#### notes

- 1 Max Milner, *On est prié de fermer les yeux. Le regard interdit*, coll. «Connaissance de l'Inconscient», Gallimard, Paris, 1991.
- 2 Hubert Damisch, *Théorie du nudge. Pour une histoire de la peinture*, coll. «Sciences Humaines», Le Seuil, Paris, 1972, p. 277-311.
- 3 Il s'agit de l'artiste Estèle Alliaud (née en 1986).
- 4 H. Damisch, op. cit.
- 5 Georges Bataille, *Histoire de l'oeil*, rééd., coll. «L'Imaginaire», Gallimard, Paris, 2017.
- 6 Georges Bataille, *L'Anus solaire, suivi de Sacrifices*, rééd., Éditions Lignes, Paris, 2011.
- 7 François Jullien, *Les Transformations silencieuses*. Chantiers i, rééd., coll. «Biblio Essais Philosophie», Le Livre de Poche, Paris, 2010.
- 8 François Jullien, *La grande image n'a pas de forme. À partir des Arts de peindre de la Chine ancienne*, rééd., coll. «Points Essais», no 619, Le Seuil / Points, Paris, 2009, p. 331-350.

Texte de présentation de l'exposition *Percée* - L'ahah - Paris, janvier 2019

---

## Tracer le peu

Clare Mary Puyfoulhoux

il y aurait une matière

offrir à l'oeil la chance de voir ce qu'il a oublié, que le dessin n'est pas affaire de point A à l'autre B que la surface qui permet de garder la trace n'est pas obligatoirement un papier que le volume, la densité, sont exactement ce qui cruel et manque

vent

le souffle tait, un souffle à peine je me tais  
je  
n'existe plus dans  
le geste a fait, il a cherché à faire,  
cela s'est fait

rythme délicat, puissant, de la vie

sentir dans la main la paradoxale légèreté de l'inscription  
rappeler à tout que le regard est chemin d'être

imaginez un homme qui prend une feuille et cherche l'ombre  
la couleur l'ombre  
le vertige

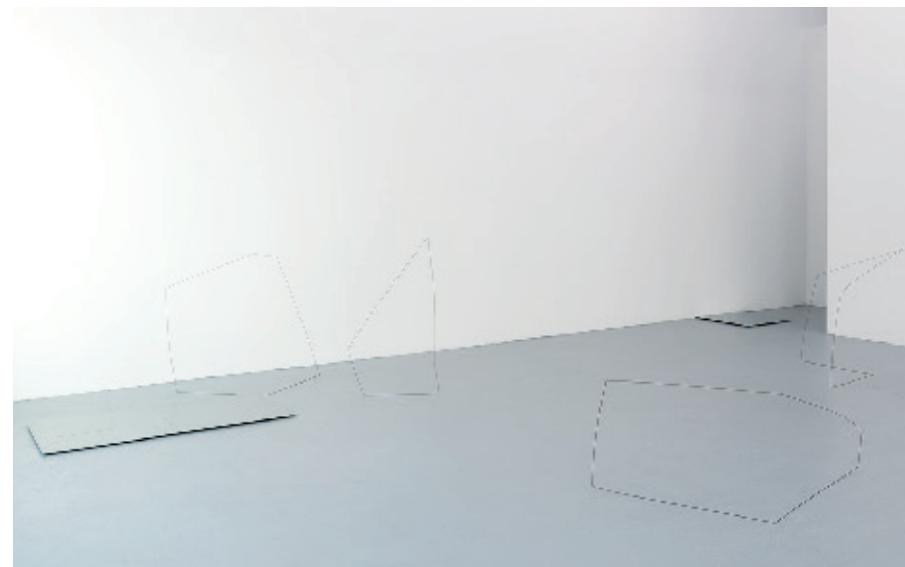
nous revenons, lui qui fait, nous qui sommes invités à voir, à la sensation  
son orée

il n'y a rien à penser

ce sont les mêmes larmes, tout à fait mêmes, qui montent mécaniquement  
que celles en gorges face à la paroi autrefois gravée ou peinte  
ces larmes de savoir que geste d'homme  
qu'il y a

nous pensons il y aurait d'un côté l'archéologue qui retire et  
cherche, adepte du retour, à l'origine, la trace du geste  
et de l'autre, évidemment, celui qui fait  
cela est faux

confrontés au travail de Dulom nous dissolvons les certitudes  
puisque toute la pratique consiste  
à seulement faire, chargé et malgré,  
à souvenir  
à tenir le fil qui nous relie  
qui n'est pas sens, qui ne raconte pas d'histoires, qui ne fait pas prouesse  
mais simplement offert  
trouvaille partagée



Tracer le peu, L'ahah #Moret, Paris, France, 2022. Commissariat : Marie Cantos © Marc Domage, courtesy L'ahah

qu'on se rappelle ensemble  
l'inespéré du jeu  
son absolu sérieux  
fondus  
mêlés  
presque tout à fait mêmes

il faudrait déplier l'espace, chacun d'espace, pas décoder mais



(Tracer le peu, L'ahah #Moret, Paris, France, 2022. Commissariat : Marie Cantos © Marc Domage, courtesy L'ahah

comprendre : il suffirait de laisser tomber  
à tout moment  
peut tomber  
précaire trouée  
je me souviens l'horizon  
mais chemin faisant  
quand tout s'arrête  
quand surgit le cinéma en moi  
celui qui rappelle, m'arrachant  
quel présent  
abolissant quand

touche, à peine je  
fleure  
et la force tient  
la station  
cela est, habite  
debout  
cela compose  
même miracle que lorsque je  
une pince  
la mesure très exacte du coin  
du point de contact  
reste un espace là aussi entre  
dire touche  
cela coupe l'œil  
coupe pour moi l'œil  
la profondeur de l'œil, son champ  
là où se plonge et ce qui dessine  
qui se répand qui occupe absolument tout l'espace qu'on lui donne  
prend l'horizon pour un donné, le prend vraiment, l'absorbe  
n'entend que lui

il aura suffi d'un fil  
de faire ligne  
d'un hors champ

reprend elle revient puisque les choses sont à présent

avec un sol des murs généralement blancs des baies opacifiées qui séparent une porte vitrée des poteaux cylindriques probablement métalliques et peints en blanc aussi et des fils au métrage si précis qu'il ne peut que rappeler, comme un enfant se trahit, l'écart entre chacun de ses fruits bruits de rue

l'industrie la technique la machine très précise le métal froid métal les mesures les outils le détail l'infini la maîtrise l'implacable le très fort le très droit le très exactement net entre chacun de ses fruits, un écart invisible, ils disent à l'œil et qui pourtant crie et qui saute et qui hurle qui gémit qui frémit ça rigole

D'un urinoir à l'autre d'une règle à l'autre d'un fil ou de n'importe quel fruit, puisque sépare, que l'un à l'autre, qu'infime, la différence – et d'elle sort la main, revient, qu'il y avait une main, un bras, une tête pensant, concevant, surtout voulant cela, la maîtrise, l'illusion du plat, du net, une facture

miroir, le fil me rappelle  
il parle fort, vulgaire  
l'effort qu'il faut pour être plat  
je disais lisse mais j'oubliais, nous oubliions

dans l'espace, il est pour ça, des gens passent  
l'histoire commence

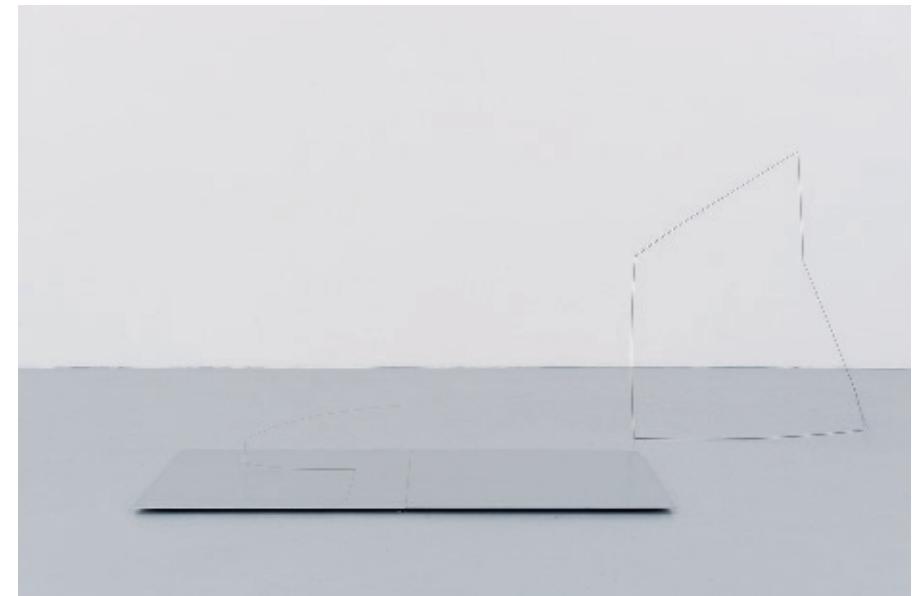
un homme plie des fils dans son atelier  
un homme  
pénombre

dans la ville, même, un homme marche quotidiennement sur l'inégalité pavée d'une cour, ouvre une porte. Des volets, une porte. Sous un escalier de bois : la porte. Accolée à une façade de bois.

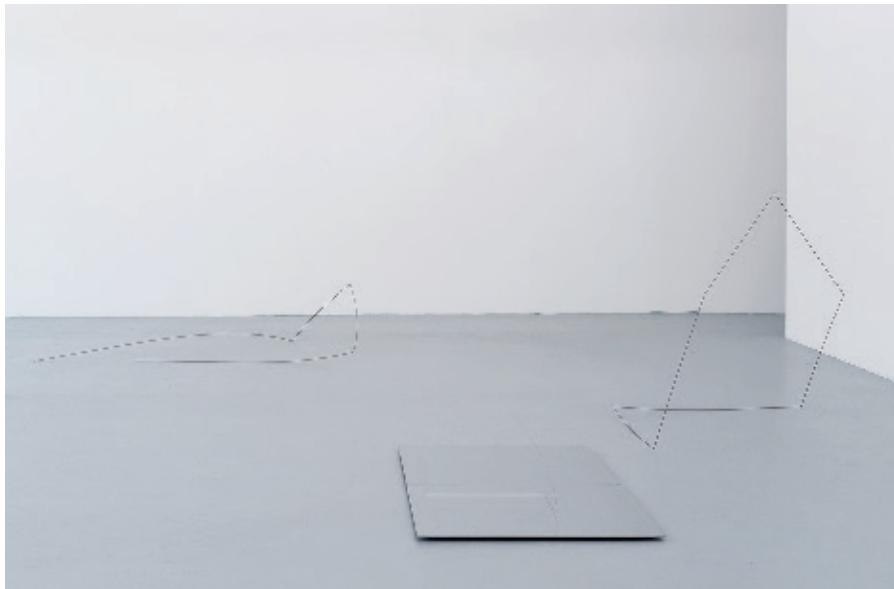
La pièce est sobre, l'homme la pratique sobre. Une cloison pour ranger. L'œil éreinté de penser tandis que la main caresse en plume le plomb, effleure pour faire. Mais fait. Il faut faire. Alors l'homme, son œil: fait faire. Ses assistants ne sont pas les mains qu'on s'imagine mais celles qui, techniques, mécaniques, froides et stupides, peuvent à très peu ce

que cinq mille ne feraient pas mais qui restent, pauvres petites, esclaves d'une seule tête. Mains des machines qui pour lui impriment pour lui fondent le fer pour lui moulent et découpent pour lui mesurent en mètres pour lui bêcheuses calibrent, ouvrières, pour lui, expriment ce que l'homme de la cour cherche avec ses mains est d'abord histoire d'œil il cherche le seuil du voir  
l'endroit du voir  
l'effet du voir  
comment le voir impossible  
impossible  
ne s'arrête jamais  
n'est pas arrêté  
est entre  
tout au centre de cet étonnant jeu de sphères formées par l'œil les nerfs l'aura le crâne la cervelle les orbites et l'oreille  
expérience intense et précaire

la main de l'homme à l'œil qui pense fort, délicate, Gepetto,



Tracer le peu, Lahah Moret, Paris, France, 2022. Commissariat : Marie Cantos © Marc Domage, courtesy Lahah



*Tracer le peu*, Lahah #Moret, Paris, France, 2022. Commissariat : Marie Cantos © Marc Domage, courtesy Lahah

donne vie, Pygmalion, insuffle, Frankenstein sans intention, replace en dignité la charge inerte, recharge en poésie tout ce qui, à l'orée du terrible stérile, se pensait calibré

il ne faut pas se leurrer, c'est un geste de réparation pour la matière, ce sont les objets les outils les machines les riens qui se retrouvent magnifiés dans ce travail mais tout vient de la main, de l'œil de la main, de son cœur et ce sont les mains qui se retrouvent ainsi dignement portées à leur endroit

que cela apparaît, que cela délimite, que cela ouvre  
jonction, l'œil est un enfant  
véritablement se promène

Texte de présentation de l'exposition - Lahah - Paris, 26 mars 2022

*blog de « Tracer le peu » ,  
État du texte au dernier jour de l'exposition.*

## À l'ombre d'un doute

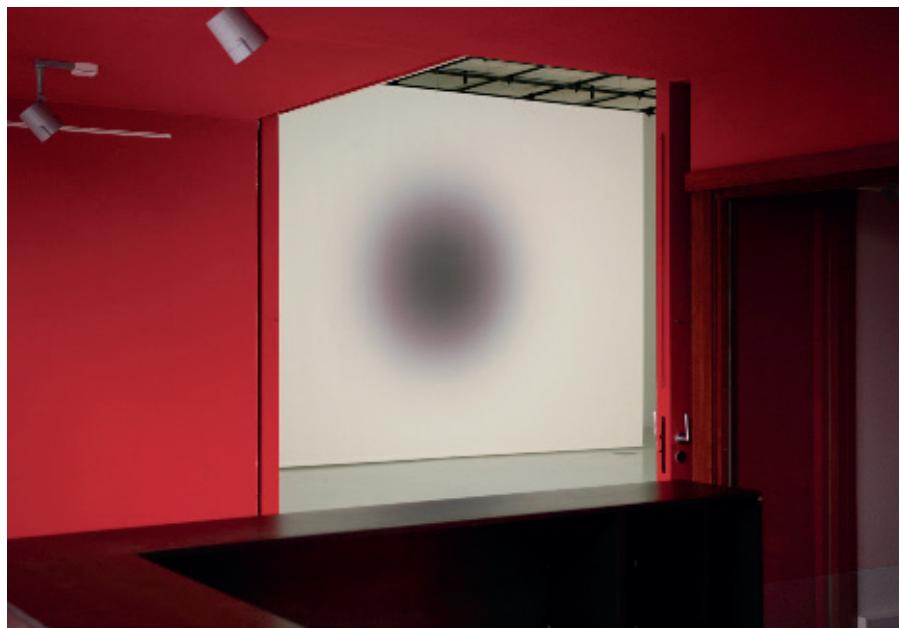
Claire Chesnier

La rencontre d'une œuvre est une chose fragile, un imperceptible battement de cils où s'entrouvre la vision. Celle de Vincent Dulom est de celle-là. De celle, inoubliable de l'entrevue de la peinture « à demeure d'ombre »<sup>1</sup>. Ici, pas de séduction : une étendue âpre mais d'un seul tenant, qui vous rongerait les yeux lorsque le corps s'y glisse et le regard s'abîme. « Le temps s'arrête. Ce temps est alors le temps de l'œuvre, celui de la vision. »<sup>2</sup> une vision en milieu de fulgurance et de vide : présence soufflée en tache sombre, et voici le trou béant où l'on s'engouffre, à moins qu'il ne s'agisse d'une turgescence volatile de l'immatériel, de son sein tendu rien qu'un instant au bombé vitreux de l'œil, son antre perméable. Voici « l'instant du don et du retrait : ce temps donné où le sable s'interrompt, le temps que l'œuvre me donne. »<sup>3</sup>

« On ne sort jamais en arrière d'un évanouissement. »<sup>4</sup>

Entre ses mains, je devine l'imprégnation terrible des huiles et des essences passées, peinture étendue en pâte onctueuse ou liquide, celle littérale immédiatement identifiable comme telle, laissée là, pour un jet d'encre pulvérisé, une tranche épaisse de papier impressionnée mécaniquement, si tant est que la machinerie ait quelque chose à voir avec la création de Vincent Dulom. Un Lenticulaire sur la paume dans l'entrevue du blanc : du sombre et de la peau. Baisser les lumières. Tamiser l'éclairage. Il lui faut mille précautions avant que d'offrir sous mes yeux la présence pulsée de l'ombre. Voilà, elle est à son aise. Elle peut allonger son corps en terrain familier. La pénombre est dense autour du corps de l'artiste qui s'abaisse, ploie son corps à l'humilité de ce qui va surgir.

Silence. Je regarde à l'aveugle cette tache en page blanche dont la luminescence apparaît dans toute l'évidence de sa noirceur. Je ne dois pas battre des paupières. Je ne veux surtout pas perdre le fil de l'apparition, mais m'approcher d'elle, tout près, tout contre mon œil, bu déjà dans son entier, absorbé sourdement dans sa propre résonance. L'eau blanc semble se resserrer sur le corps contracté. La lumière finit par se diluer jusque du dedans de l'ombre, l'espace tout entier bruisse avec elle du même écho claqué d'un voile de sépulcre balayé par le blanc. Mais le blanc a changé. Ce n'est plus l'aire vierge et pâle d'un terrain délaissé, c'est une toute autre couleur, une déferlante



Écarté d'ombre, La Fabrique, Toulouse, 2010. Commissariat : B. Meyer-Himhoff © Jennifer Douzenel, courtesy La Fabrique

d'imperceptibles teintes et diaprures de l'air. Je me rends compte, au même moment, que l'air est saisi d'une teneur nouvelle. Je n'ai plus de corps à contempler mais, à défaut de pouvoir saisir l'immatériel, son vacillement, je me perds dans l'effleurement de ce phénomène : « Ainsi les seules présences qui hantent cet espace ne sont que des ombres, ombres inassimilables à une forme vivante, [...] "ombres de l'objet tombant sur le moi" mais aussi ombres créées par l'intentionnalité même, qui, négligeant l'objet, est couvert par le silence de l'ombre qu'elle a produite. »<sup>5</sup>

Le corps est là pourtant, impénétrable, ineffable, « car c'est de l'homme qu'il s'agit, dans sa présence humaine ; et d'un agrandissement de l'œil aux plus hautes mers intérieures... »<sup>6</sup> Pour dire la couleur de l'ombre, il faut du sombre, et de derrière, une lumière inavouable imposant sa présence, sa puissance physique à nul autre pareil : le corps de la peinture. Et cela persiste incroyablement en lieu d'absence et de perte : à défaut d'éternité, Vincent Dulom nous offre l'illimité et l'infini miracle de la peinture et de son surgissement. Sans doute, la certitude qu'il n'appartient déjà plus à l'image, ne la retient que très mal, et la déborde absolument. La luminance noire et pro-

gressive évoluant sous ma rétine me le signifie clairement : j'assiste, impasible, au dessaisissement lent de la gravité rattachant mes pieds au sol, face à ce corps mouvant, fuligineux dans lequel je ne peux que me perdre. Comme le blanc persiste sous mes paupières, et comme l'aveuglement de l'ombre pénètre facilement dans cette semi-obscurité. De l'aire fibreuse du papier souffle une lumière nouvelle, une phosphorescence en puits et perte. Car le regard s'enfonce, la tête aussi qui se penche infiniment sur ce corps éveillé, qui n'en finit pas de sombrer. De spectatrice je deviens marcheuse, accordant le déroulé de mes pas au glissement pulsionnel de l'ombre claire. Mesurant l'avancée de ma courbure dans l'espace déployé, je fais face à l'insaisissable clarté abîme, terrible incapacité de la couleur à se tenir dans le cerclage opalin que constitue cet étrange projectile d'ombrines. La voix du poète se prête au corps du peintre :

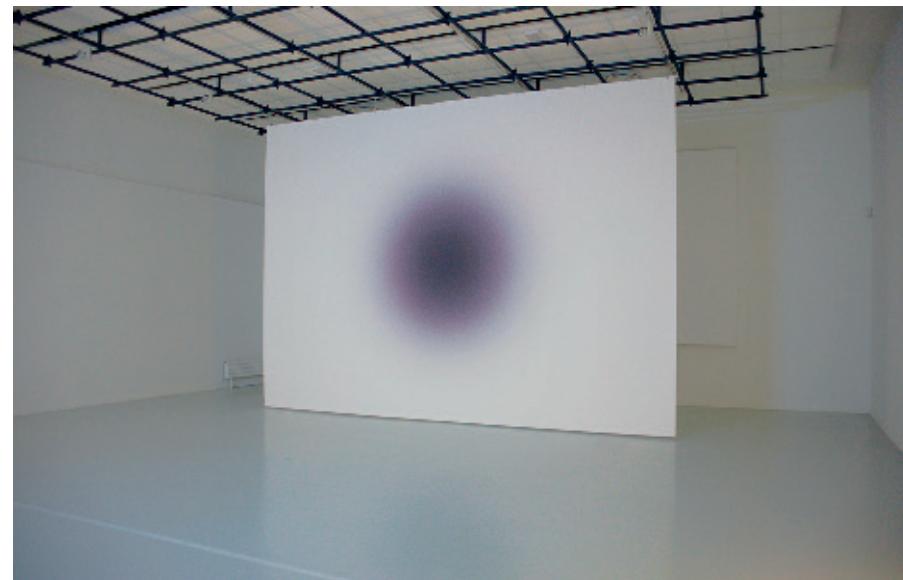
« Sourd au cri des oiseaux, aveugle aux formes de la terre, à tout ce qui porte un nom dans les atlas bariolés, je vais au-delà des images, au-delà des légendes, au-delà des symboles. Seul à l'étrave du voyage, ivre de risques, j'avance dans l'inconnu qui est ma vraie patrie. Ici, où je ne connais et ne reconnaiss rien, je n'ai plus à espérer, ni à craindre de comprendre. Un bandeau sur les yeux, les mains tremblantes en avant, suis-je en train de gravir les pentes épouvantables du Futur, vais-je tomber dans la fleur des volcans, sous les glaciers engloutis – ou simplement dans les gouffres de moi-même. »<sup>7</sup>

« Ce qui se pense : l'espace tragique d'un corps ouvert sur l'inconnu. »<sup>8</sup>

Singulière entrevue de la peinture tombée de son lit toilé de pâtes et d'onguents pour atterrir au suspens d'un voile d'éther coloré. D'une coloration profondément saillie au papier, légère au sol, qui le survole de son ombre négative, celle blanche et volatile défiant la gravité. Pas un souffle ne survit à l'haleine déposée à l'insondable aurore, détachée de son corps respirant, haletant, expirant par-dessus tout. De raffinements en nuances fines, s'instille la densité du flux et la vacance de la matière dans l'espacé du possible visible. Il faut comprendre le dessaisissement et le ravissement du corps de l'artiste quand il ploie le geste et le vouloir au retrait et à l'ascétisme nécessaires à la lumière, à la fluidité de la couleur étale. Il scrute la scansion et le délié d'un rythme qui n'est ni d'ici ni de là, qui instaure la coprésence de l'être là et de l'ailleurs. C'est dans cette oscillation labile qu'il peut penser sa peinture. Dans cette radicalité de formes et de pensée, où la main est dilatée et vapo-

risée, de couleurs qui sommeillent et s'éveillent, s'embrasent et se taisent, d'une luminescence à la dérive de l'ombre, à la révélation et au dévoilement d'une clarté du dessous. La lumière est partout et fasseille pourtant sous un brasillement d'eau et de vertiges blancs, longeant le rebondi cellulaire, oblong tendu vers un improbable surgissement et qui jamais ne vient heurter de cadres, ni déloger de silences. Le silence habite l'ombre d'une lumière.

De cet amuïssement mécanique, comprendre l'apparition de la peinture seule, comme détachée de tout ancrage, si ce n'est celui de l'imprimante, portée vers l'autre, prenant avec elle dans la fulgurance du jet unique ce qui tend à surgir de ce qu'il n'attendait pas là, que chaque pas franchi insaurait pourtant dans la pleine conscience de l'inconnu, cette part d'invisible décrite par Jean-Luc Marion. Sa peinture ne se déroule pas sur une pensée préétablie, elle la fait émerger de raffinements colorés en blanches pertes jusqu'à l'incommensurable clarté où nul n'habite autre que l'inconnu au sein de l'impénétrable ailleurs de nous-mêmes. Vincent Dulom laisse advenir à nos yeux la lumière du fond, celle qui nous fonde et nous confond d'origine : ombre et silence.



Écarté d'ombre, La Fabrique, Toulouse, 2010. Commissariat : B. Meyer-Himhoff © J. Douzenel, courtesy La Fabrique

« Cette lumière tirant sur le violet qui a lieu pendant les éclipses de soleil ou qui précède les catastrophes. »<sup>10</sup>

Vouloir saisir dans son entier l'entrevue de la peinture de Vincent Dulom serait une entreprise vaine et vide de sens. Elle instaure l'entremise du voile et de l'invisible. Une lumière qui n'indiquerait rien d'autre que son apparaître impéieux et sa terrible persistance. Les couleurs vous pénètrent de leur vapeur, semblant retombées sur le papier ou la toile en « cernes très légers, comme on en ferait en soufflant contre un miroir. »<sup>11</sup> On croit tenir à la rétine cette ombre mouvante et ses moirures mobiles, mais en réalité, c'est du dessous des paupières que sommeille un ailleurs de teintes indescriptibles qui n'ont d'habit que l'ombre crue de l'origine. Cela tourne en une luisance infernale sous la membrane battante, unique cadre vivant qui voit filer la pâleur d'un antre trouble, une niche immensément vague noyée de lumières tournoyant au rythme d'une mystérieuse pulsation intérieure. Et l'œil de battre à l'unisson. De voiles d'éther en luminances sombres, le peintre ouvre un espace où s'éveillent les choses enfouies dans la matière et qui se meurent, s'étendent et naissent infiniment immatérielles.

« La pensée est épreuve de cette gravité et de cette fuite. Elle ne "cherche" pas, car elle a déjà atteint son objet : mais elle éprouve son poids et comment il lui échappe. Elle éprouve sa chute vers un centre du monde jusqu'auquel elle doit le suivre pour apprendre à quel point ce centre à son tour se dérobe. Cela ne se montre que par touches, esquisses, profils dérobés, moules perdus. »<sup>12</sup>

La peinture de Vincent Dulom instaure un toucher de l'ineffable, affleurement improbable de ce qui ne se touche ni ne s'étreint, mais vous laisse sous l'emprise d'une caresse pénétrante. Plus que d'une beauté prodigieuse, elle emprunte son âpre noirceur au sublime contemplé un instant dans l'interstice de la vision et de son entrebâillement furtif. Par-delà les diaprures que laisse traîner le noyau ténébreux, lorsque la peinture disparaît sous vos yeux et qu'il n'y a plus rien à voir, c'est encore le sublime qui vous tient arrimé à la surface du surgir palpitant de l'autre latent, cette lumière blanche semblant fendre le papier de son implacable transparence, traversant les parois solides du mur, et derrière, encore, plus loin, toujours, à moins qu'on ne se trouve justement, là, au plus près de ce qui nous restait alors encore inconnu : « un état proche du vertige ; un endroit pour exister devant-l'éternité-et-devant-la-mort, un lieu – en non-lieu – de l'être-là-à-l'écart, à l'ombre d'une ombre. »<sup>13</sup>

## notes

1 Vincent Dulom, *Passeur de peinture*, « *Du lieu de la peinture – Réflexion, digressions et quelques mots encore* », texte de l'exposition Lenticulaires d'ombres, Toulouse, Espace III, Espace Croix-Baragnon, 4 novembre - 7 décembre 2005, p. 10.

2 Alain Bonfand, *L'ombre de la nuit, La mélancolie et l'angoisse dans les œuvres de Mario Sironi et de Paul Klee entre 1933 et 1940*, Paris, Ed. la Différence, 2005, p. 12.

3 Alain Bonfand, *Ibid.*

4 Louis Aragon, *Henri Matisse, roman*, Paris, Ed. Quarto Gallimard, 1998, p. 13.

5 Alain Bonfand, *L'ombre de la nuit, La mélancolie et l'angoisse dans les œuvres de Mario Sironi et de Paul Klee entre 1933 et 1940*, Op. cit., pp. 63- 64.

6 Saint-John Perse, *Vents*, III, 4, Paris, Ed. Gallimard, 1975, p. 56.

7 Jean Tardieu, « *De la peinture que l'on dit abstraite* », *Œuvres*, Paris, Ed. Quarto Gallimard, 2003, p. 862.

8 Vincent Dulom, entretien du 10 juillet 2009.

9 Au sens que Jean-Luc Marion développe ainsi : « *L'invu que va chercher le peintre reste donc, jusqu'à l'instant de l'ultime surgissement, imprévu – invu, donc imprévu. L'invu, ou l'imprévu par excellence.* » Jean-Luc Marion, *La croisée du visible*, Paris, Ed. La Différence, 1991, p. 54.

10 Michelangelo Antonioni, Tonino Guerra, cités par Alain Bonfand, in, *Le cinéma saturé, Essai sur les relations de la peinture et des images en mouvement*, Paris, Ed. PUF, 2007, pp. 120-121.

11 Pierre Loti, *Pêcheurs d'Islande*, Paris, Ed. Librairie Générale Française, 1988, p. 56.

12 Jean-Luc Nancy, *Le poids d'une pensée, l'approche*, Strasbourg, Ed. La Phocide, 2008, p. 8.

13 Vincent Dulom, *Passeur de peinture*, « *Du lieu de la peinture – Réflexion, digressions et quelques mots encore* », Op. Cit., p. 16.

Texte de l'intervention de Claire Chesnier lors de la Journée d'étude  
« *Apparition / Disparition* » (autour de l'exposition *L'écarté d'ombre*)  
département Art de l'Université Toulouse II le Mirail, La Fabrique, Toulouse, 2010.

---

## **Vincent Dulom**

Né en 1965 à Bagnères-de-Bigorre. Vit et travaille à Paris

Qu'il s'agisse de peintures, de dessins ou de films, ses œuvres, minimales et contemplatives, offrent une présence incertaine. Proches de l'évanescence, elles engagent physiquement le spectateur qui en fait l'expérience. Leurs installations, avec l'économie de moyens et la discrétion qui les caractérisent, interrogent les lieux qui les accueillent pour en dessiner une approche critique, sociale et politique. Elles révèlent aussi les directions fondamentales du travail, celles de la retenue, de la mise en regard et du non-agir.

Présent en collections publiques et privées (FRAC PACA, FRAC Auvergne, Fondation Agnès b, Collection Frédéric de Goldschmidt), son travail est exposé régulièrement en France et à l'étranger depuis une quinzaine d'années. Ses œuvres ont été présentées en 2022 et 2019 à L'ahah à Paris et à la chapelle du Quartier Haut de Sète, en 2018, à L'Art dans les Chapelles, en 2017, à la BF15 hors les murs à l'occasion de la Biennale de Lyon. En 2016, il expose à l'Hôtel de l'industrie à Paris, en 2015, au Centre d'art contemporain Passages à Troyes, en 2010, à l'Espace d'Art Concret à Mouans-Sartoux. La même année ainsi qu'en 2013, il participe à la Nuit Blanche, Paris en tant qu'artiste associé

**Vincent Dulom est représenté par la Galerie ETC et soutenu par L'ahah.**

[www.galerie-etc.com](http://www.galerie-etc.com) ; [www.lahah.fr](http://www.lahah.fr)

### **expositions personnelles**

- 2023-24 *Du temps à l'autre*, Galerie ETC, Paris, France.
- 2022 *Tracer le peu*, L'ahah #Moret, Paris, France. Commissariat : Marie Cantos
- 2019 *Percée #1*, L'ahah #Moret, Paris, France. Commissariat : Marie Cantos  
*Percée #2*, L'ahah #Griset, Paris, France. Commissariat : Marie Cantos  
*User le peu*, Chapelle du Quartier Haut, Sète, France.
- 2018 *Entre tant*, Chapelle de la trinité, Castanec-Bieuzy, L'art dans les chapelles, France. Commissariat : Éric Suchère  
*Macula*, Capsule Galerie, Rennes, France. Commissariat : Clément Poulain
- 2017 *Hic & nunc*, en Résonance avec la 14e Biennale de Lyon, La BF15 hors les murs/ATC groupe, Rillieux-la-Pape, France. Commissariat : Christophe Aussenac & Perrine Lacroix
- 2016 *La claire-voie*, Hôtel de l'Industrie, Paris, France. Commissariat : Sobering Galerie
- 2014 *Plus Une Pièce, Une Pièce en Plus*, Paris, France. Commissariat : Muriel Leray & Elsa Werth
- 2013 *L'entre ciel*, Galerie Saint-Sèverin, Paris, France. Commissariat : Géraldine Dufournet  
*Dédale*, (prod. CIC, Dock Art Fair et Galerie Leonardo Agosti), Siege social CIC, Lyon, France.  
*L'entre sourd*, La BF15, Lyon, France. Commissariat : Perrine Lacroix  
*Variation #1*, Galerie Lambert, Bruxelles, Belgique.  
*L'entre*, Galerie Leonardo Agosti, Sète, France.
- 2010 *L'écarté d'ombre*, La fabrique, Galerie d'art contemporain, Univ.Tlse II le Mirail, Toulouse, France. Commissariat : Bertrand Meyer-Himhoff
- 2008 *Espacé d'ombre*, Galerie Nivet-Carzon, Paris, France.
- 2007 *L'échappée d'ombre*, Galerie La Tangente, Marseille, France.
- 2005 *Lenticulaires d'ombres*, Espace III, Espace Croix-Baragnon, Toulouse, France. Commissariat Arlette Malié
- 2004 *L'observatoire originel*, Palazzo Zorzi, Bureau de l'UNESCO, Venise, Italie.
- 1997 *Scrute le sombre*, Chapelle Saint-Renier, Montemaggiore, France.  
*Peintures sur papier*, L'Atelier, L'Île Rousse, France.  
*Le passage*, Centre Culturel Una Volta, Bastia, France. Commissariat : Dominique Mattéï

## **expositions collectives (sélection)**

- 2025 *Dans le flou*, Musée de l'Orangerie, Paris, France. Commissariat : Claire Bernardi & Emilia Philippot  
*Dans le flou*, CaixaForum, Barcelone, Espagne. Commissariat : Claire Bernardi & Emilia Philippot  
*Dans le flou*, CaixaForum, Madrid, Espagne. Commissariat : Claire Bernardi & Emilia Philippot
- 2024 *Less is more*, (œuvres du FRAC SUD) Bonisson Art Center, Rognes, France. Commissariat : Christian Le Dorze.  
*Dispersion.s*, Belleville Multiples, L'ahah #Griset, Paris, France. Commissariat : Marguerite Pilven  
*Dispersion.s*, Belleville Multiples, Villa Belleville, Paris, France. Commissariat : Marguerite Pilven
- 2023 *Beautés*, FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand, France. Commissariat : Jean-Charles Vergne  
*Comme un cil dans l'oeil*, W, Paris, France. Commissariat : Clare Mary Pufoulhoux  
*Exposition de groupe*, Galerie ETC, Paris, France.
- 2022 *Le promontoire du songe*, FRAC Auvergne, Clermont-Ferrand, France. Commissariat : Jean-Charles Vergne  
*Assemblage #36, Superlight*, Julio Artist-Run Space, Paris, France. Commissariat : l'Approche
- 2021 *50/50*, Galerie Michel Journiac, École des arts de la sorbonne, Paris, France.
- 2019 *Siècle*, La Tannerie, Bégard, France. Commissariat : Franck Mas  
*#itinérance I 2*, Galerie Boulle, Paris, France. Commissariat : Jean-François Declerq
- 2017 *De biais et parfois de dos*, Galerie Nicolas Silin, Paris, France. Commissariat : Jean-François Leroy  
*Lieux de mémoire*, La paillasse - DDL'A, Paris, France. Commissariat : Parand Danesh
- 2016 *Autrement #3 chez Été 78*, Été 78, Bruxelles, Belgique. Commissariat : Été 78, Odile Repolt & François Huet
- 2015 *Eidolon*, Galerie Xenon, Bordeaux, France. Commissariat : Pléomasm  
*Sophie Hasslauer*, Centre d'art contemporain Passages, Troyes, France (Invité par Sophie Hasslauer)  
*100 YEARS – 100 ARTISTS*, Hôtel de l'Industrie, Paris, France. Commissariat : Sobering Galerie  
*Surfaces sensibles*, Palais Abdellia, La Marsa, Tunisie. Commissariat : Afif Riahi & Farah khelil  
*Sixième sens*, Vieille Église Saint-Vincent, Mérignac, France. Commissariat : Le Musée Imaginé  
*Multiples et éditions limitées*, Enlarge your art, Bruxelles, Belgique.
- 2014 *Et la peinture...?*, galerie du jour - agnès b, Paris, France.  
*Point de Fuite*, Galerie éphémère Rhinocéros et Cie, Paris, France.  
*Toujours +*, Florence Loewy...by artists Paris, France. Commissariat : Muriel Leray & Elsa Werth  
*Phosphène*, Maison d'O. Repolt et de F. Huet, Bruxelles, Belgique. Commissariat : Pléomasm  
*Ailleurs*, Maison Afforty, Senlis, France  
*Lettres de Babel*, Atelier Laroche, Paris, France. Commissariat : Corinne Laroche & Didier Béquillard  
*Vincent Dulom / Zhuohong Zang*, Espace M, Univ. Rennes 2, Rennes, France. Commissariat : John Cornu  
*Unplugged*, Galerie Leonardo Agosti, Sète, France.
- 2013 *Nuit Blanche Paris 2013* (artiste associé - *L'entre ciel*, Galerie Saint-Sèverin), France.  
*Sans objet*, Diffraction Art Project, Montreuil, France. Commissariat : Koyo Hara  
*La rime et la raison*, L'Escaut, Brussels, Belgique. Commissariat : label hypothèse & mpvite  
*Fondation*, Galerie Leonardo Agosti, Sète, France.  
*Phosphène*, Rezdechaussée, Bordeaux, France. Commissariat : Pléonasm  
*Surface*, Galerie Leonardo Agosti, Sète, France.
- 2012 *Athématique*, Espace Brochage Express, Paris, France. Commissariat : JTV  
*Untitled*, Bruxelles, Belgique. Commissariat : Valérie Lambert & Antony Morabito  
*D'une maison l'autre*, chez Odile Repolt et François Huet, Bruxelles, Belgique.  
*Vidéoart*, Association Et Pourtant Ça Tourne & FRAC Corse, Ile Rousse, France.

- 2011 *Incidents maîtrisés*, Espace de l'Art Concret, Mouans-Sartoux, France. Commissariat : F. Fulchéri  
*Une proposition*, Atelier kanal 20, Bruxelles, Belgique. Commissariat : kanal 20 / label hypothèse / mpvite  
*Vidéoart*, Association Et Pourtant Ça Tourne & FRAC Corse, Ile Rousse, France.
- 2010 *Nuit Blanche Paris 2010*, (artiste associé), France. Commissariat : M. Béthenod  
*Théorème*, Galerie Bertrand Grimont, Paris, France.  
*Vidéoart*, Association Et Pourtant Ça Tourne & FRAC Corse, Ile Rousse, France.  
*Construire sa lumière*, Espace d'art contemporain Eugène Beaudouin, Antony, France.
- 2008 *Nous ne vieillirons pas ensemble*, Galerie Nivet-Carzon, Paris, France. Commissariat : Label Hypothèse  
*Illuminateurs* (concours international), Aéroport Koltovo, Yekaterinburg, Russie.  
*Marseille Artistes Associés 1997-2007*, MAC, Musée d'Art Contemporain, Marseille, France.
- 2007 *La ferme des arts*, Vert-Saint-Denis, France. Commissariat : Jennifer Douzenel
- 1996 Palazzo Nazione, Corte, France.
- 1988 Palais Universitaire, Strasbourg, France.

### **foires**

- 2024 *Art Rotterdam*, Galerie ETC. (Paris), Rotterdam, Pays-Bas.  
*Art Paris*, Galerie ETC., Grand Palais éphémère, Paris, France.
- 2023 *Rendez-Vous à Saint-Briac 2023*, Capsule Galerie (Rennes), Saint-Briac-sur-Mer, France.
- 2022 *Rendez-Vous à Saint-Briac 2022*, Capsule Galerie (Rennes), Saint-Briac-sur-Mer, France.  
*Drawing market (pop-up d'éditions d'artsites)*, Paris, France.
- 2015 *YIA Art Fair Paris*, Carreau du Temple, 100 YEARS – 100 ARTISTS, Sobering Galerie, Paris, France.
- 2013 *YIA Art fair*, Espace communes, Galerie Leonardo Agosti, Paris, France.  
*Slick Art Fair Brussels*, Slick Project (solo), Galerie Leonardo Agosti, Bruxelles, Belgique.
- 2013 *Art Paris* - section «promesses», Galerie Leonardo Agosti, Paris, France.
- 2009 *Artvilius 09*, Galerie Nivet Carzon, Vilnius, Lituanie.

### **collaboration**

- 2020 *Peintures pour le Quatuor à cordes n°2 «Brèches»* d'Aurélien Dumont. Création : Le Vivat (Armentières)  
(Commande d'état, du Quatuor Béla & du Concertgebouw d'Amsterdam). Concert : Auditorium du Grand Cahors (Cahors) (2020)

### **résidence**

- 2017 Atelier Jespers, Bruxelles, Belgique.

### **prix, allocation**

- 2023 *Allocation pour l'achat de matériel* (DRAC Ile-de-France), France

- 2015 *Allocation pour l'achat de matériel* (DRAC Ile-de-France), France  
2015 *Bourse d'aide à la création*, Frédéric de Goldschmidt, Belgique  
2014 *Bourse d'aide à la création*, Fonds de dotation agnès b, France  
2013 *Nommé pour le Prix Talent contemporain*, Fondation François Schneider, Fondation de France, France  
2009 *Allocation d'installation de l'atelier* (DRAC Ile-de-France), France

### **commande publique**

- 2011 *Nommé pour la réalisation d'une œuvre d'art commémorant la catastrophe d'AZF*, Toulouse, France  
2008 Lauréat du concours Illuminators, Aéroport Koltsovo, Yekaterinburg, Russie

### **principales collections**

- 2022 Fond Régional d'Art Contemporain - Auvergne (FRAC Auvergne), Clermont-Ferrand, France  
2021 Fond Régional d'Art Contemporain - Provence Alpes Côte d'Azur (FRAC PACA), Marseille, France  
2015 Collection Frédéric de Goldschmidt, Belgique  
2014 Collection agnès b, Paris  
2008 Fondation Museo de la Estampa y del Diseño Carlos Cruz-Diez, Caracas, Venezuela  
Aéroport Koltsovo, Yekaterinburg, Russie

+ collections privées France, Belgique, USA.

### **Publications sur le travail (sélection)**

- 2024 Maud de la Forterie, *Vincent Dulom*, *Du temps à l'autre*, artpress, Février 2024, n°518, p. 79.  
Julie Chaizemartin, *Des soleils qui se lèvent*, Transfuge, janvier 2024, n°174, p. 114.  
Laurent Boudier, *TTT Vincent Dulom*, *Du temps à l'autre*, Télérama sortir, 10 janvier - 16 janvier 2024, n°3861, p. 66.  
Anne-Cécile Sanchez, *8 expos à voir en janvier 2024*, projet.média, 4 janvier 2024.  
Jeanne Mathas, *[Dans l'atelier avec ...] Vincent Dulom*, Instagram Jeanne raconte, 6 février 2024.  
2023 Élora Weill-Engerer, *Vincent Dulom*, *Vincent Dulom - Du temps à l'autre*, Catalogue, 66 pages, Edition ETC, 2023  
Jean-Charles Vergne, *Beautés*, catalogue, Editions FRAC Auvergne, 2023, p.p. 226-229.  
Franck Mas, *Pour le dire à Vincent*, Paris, France, 2023  
2022 Jean-Charles Vergne, *Le Promontoire du songe*, catalogue, Editions FRAC Auvergne, 2022, p.p.4, 102-109.  
Jean-Charles Vergne, <https://podcast.asha.co/cartels/s03e17-vincent-dulom>, 17min, FRAC Auvergne, France  
«*Tracer le peu*» - *Vincent Dulom*, vidéo d'Y. Samanova et B. Zarevski, 2mn27s, [https://www.youtube.com/watch?v=tY7Umjlrj\\_s](https://www.youtube.com/watch?v=tY7Umjlrj_s)  
Clare-Mary Puyfoulhoux, *Tracer le peu*, texte (et Blog) de *Tracer le peu*, L'ahah #Moret 2022, Paris, France  
Muriel Leray, *Réponses de la matière*, (suite à *Tracer le peu*, L'ahah #Moret 2022), Paris, France  
Stéphane Carayrou, *premier regard sur l'espace*, (suite à *Tracer le peu*, L'ahah #Moret 2022), Paris, France  
2020 *L'œuvre en question – Vincent Dulom*. Entretien avec Claire Chesnier, 6 vidéos, chaîne YouTube de L'ahah  
Claire Chesnier, *Fragnets d'une déposition (extrait)*, Paris, 2010

- 2019 Marie Cantos, *Percée - Vincent Dulom*, Texte de Percée, L'ahah #Griset & #Moret 2019, Paris, France
- 2018 Ludovic Delalande, *L'art dans les chapelles*, catalogue, imprimerie cloître, Landerneau, France, 2018, p.39  
*L'art dans les chapelles*, 27e édition, livret, imprimerie cloître, Landerneau, France, 2018
- 2016 Bruno Trentini, *Du juste écart chez Vincent Dulom*  
Cécile Gremillet, *Vincent Dulom, La claire-voie*, juin
- 2015 *La BF15 2015-2004* (édition rétrospective), La BF15, Lyon, 2015  
*E-Fest / Surfaces sensibles*, Tunis, Tunisie, 2015  
*Phoosphène*, Catalogue, Pléonasm-Hauteurs d'expositions, Copy Média, 2015
- 2014 *Et la peinture... ?*, France Culture / *La Dispute by Arnaud Laporte* / with C. Rondeau and F. Bonnet.  
*Plus une pièce, plus un multiple*, Catalogue Ed. Keep Thinking, Pixartprinting, Quarto d'Altino, Italie  
*Et la peinture... ?*, Télérama sortir / février 2014 / Expo TT (we love so much), Laurent Boudier
- 2013 Muriel Leray, *Vertus de la pénurie*, livret exp. Dédale, Édition CIC & Dock's Art Fair, Lyon, 2013  
*Vincent Dulom à l'occasion de la DockArt Fair*, interview G. Beaussier, radio Lyon 1ère, France  
*Vincent Dulom à La BF15*, interview Gaëlle Beaussier, radio Lyon 1ère, France  
Interview à l'occasion de *L'entre-Ciel*, galerie Saint-Séverin, B.Zarevski & I. Samandova, bARuT, France, 2013  
Géraldine Dufournet, *Vincent Dulom - L'entre-ciel*  
*Vincent Dulom, L'entre-ciel*, <http://voir-et-dire.net/>, France  
*Installation «l'entre-ciel» à la galerie St Séverin*, Narthex, France  
Petits espaces, grandes expos cet été à Lyon, rue89lyon, France  
Fabienne Fulchéri, *J'ai tout donné au soleil...*
- 2011 *Parcours d'«Incidents»*, H-F Debailleux, next.libération.fr, 2011.  
Interview de *Vincent Dulom à l'Espace de l'Art Concret*, par Ombeline Bredow, 4min36s,  
Espace de l'art concret, Mouans-Sartoux, 2011. (<http://vimeo.com/25124723>)
- 2010 *Vincent Dulom*, Éd. La fabrique /UTM, CIAM, Toulouse, 2010.  
*Nous ne vieillirons pas ensemble*, Éd. label hypothèse, Paris, 2010, p.48  
Claire Chesnier, *A l'ombre d'un doute*
- 2008 *Illuminateurs*, Éd. Aéroport Koltsovo - Artpolitika, Yekaterinburg, Russie, 2008, p.43  
Evelyne Bennati, *Espacé d'ombre*, paris-art.com  
Stéphane Lecomte, *Vincent Dulom et la peinture*  
Sophie Coiffier, *Vincent Dulom - Espacé d'ombre*
- 2007 *Marseille Associés 1977-2007*, Musées de Marseille - Éd. Archibooks, 2007, p.217
- 2005 *Lenticulaires d'ombres*, présentation de l'exposition, reportage 12 min, T.L.T  
*Annonce de l'exposition*, Beaux-Arts Magazine n° 258, déc.2005, p.136  
*À l'ombre de Vincent Dulom*, La Dépêche du Midi, Week-end, 10/11/05 n°311, p.3  
*Installation de Vincent Dulom*, Toulouse cultures n°222, nov./déc.2005, p.11
- 1997 *Le passage*, reportage 4min, France 3 Région Corse  
*Le silence de la peinture*, Corse-Matin, avril 1997

### **journée d'étude sur le travail**

- 2010 (28-01/2010) «Apparition / Disparition» : autour de l'exposition de *Vincent Dulom : L'écarté d'ombre*,  
Journée d'étude organisée par département Art de l'Université Toulouse II le Mirail, France.

## **conférences**

- 2022 Évanescences, Conversation O. Dadoun (physicien), E.Bertelli et V.Dulom (artistes), L'ahah, paris, France  
2019 Rencontre entre Léa Bismuth et Vincent Dulom, L'ahah, paris, France  
2017 Séminaire «*Entretien d'artistes*», invitation de J.Cornu, Univ. Rennes 2, FRAC Bretagne, Rennes, France  
2010 *Un archer dans le brouillard*, Journée d'étude «*Apparition / Disparition*», Univ.Tlse II le Mirail,Toulouse, France

## **publications personnelles sur la peinture**

- 2023 « La beauté(s) de la peinture », Beauté(s) (Estèle Alliaud, Claire Chesnier, Philippe Descola, Vincent Dulom, Fabrice Lauterjung, Yves le Fur, Yves Michaud, Camille Saint-Jacques, Armelle de Sainte-Marie, Michel Trévoz, Jean-Charles Vergne), sous la co-direction d'Éric Suchère, de Camille Saint-Jacques et de François-Marie Deyrolle, Ed. L'Atelier contemporain & FRAC Auvergne, Collection « Beautés », 2023, pp. 71-87.  
« Un corps au regard - De la peinture », catalogue Vincent Dulom - Du temps à l'autre, Edition ETC, 2023, pp 56-57.  
2017 « La peinture confrontée au numérique : réponses à un questionnaire - Vincent Dulom ». Pratiques picturales : Allumer / Éteindre : la peinture confrontée au numérique, Numéro 04, décembre 2017-- <https://pratiques-picturales.net/article42.html>  
2012 « Fragments d'une déposition - sur la peinture de Claire Chesnier », catalogue Claire Chesnier, Paris, Galerie du Jour - Agnes b.  
2010 « Un archer dans le brouillard - Du geste du peintre au miracle de la peinture » (2006). (Texte lu le 28 janvier 2010, lors de la journée d'étude liée à l'exposition «L'écarté d'ombre» — La Fabrique, Galerie d'art contemporain de l'Univ.Toulouse II le Mirail,)  
2008 « Propos entrecoupés sur la peinture », L'art qui manifeste, sous la direction d'Anne Larue, Paris, L'Harmattan, 2008, pp.147-150.

## **ateliers**

- 2010 Workshop / DSAA (1ère & 2eme année), atelier + exposition, Lycée des Arènes, Toulouse, France  
2007 La ferme des arts, École maternelle de Vert-Saint-Denis, Vert-Saint-Denis, France  
1997 Ateliers images, Musée anthropologique de la Corse, Corte, France  
Atelier, Centre Multimédia de la Corse, Corte, France

## **enseignement**

- depuis 2002 Université Paris I Panthéon-Sorbonne, École des arts de la Sorbonne, Paris, France  
1997 / 2002 Université Toulouse II Le Mirail, Département Arts, Toulouse, France  
1994 / 1997 Université de Corse, Département Art, Corte, France

**Vincent Dulom remercie**

**pour leurs photographies**

Nicolas Brasseur, Ludovic Combe, Marc Domage, Jennifer Douzenel, Yohann Gozard, Aurélien Mole, Fabrice Seixas.

**pour leur soutien**

Leonardo Agosti, Christophe Aussenac, Thomas Benhamou, Linda Calderon, Marie Cantos, Claire Chesnier, John Cornu, Jean-François Declerc, Jean Denand, Aurélien Dumont, Frédéric de Goldschmidt, Jean-Claude Ghenassia, François Huet, Patricia Kishishian, Valérie Lambert, Pascaline Mulliez, Jérôme Nivet-Carzon, Guillaume Nougues, Odile Repolt, Agnès Troublé, Jean-Charles Vergne.

**pour leur commissariat**

Elisabeth Amblar, Christophe Aussenac, Linda Caideron, Marie Cantos, John Cornu, Parand Danesh, Jean Denand, Géraldine Dufournet, Et pourtant ça tourne, Fabienne Fulcheri, Bertrand Grimont, Farah Khelil, Perrine Lacroix, Emmanuelle Leblanc, Arlette Malié, Franck Mas, Label Hypothèse, Le Musée Imaginé, MPVite, Pléonasm, Clare Mary Puyfoulhoux, Afif Riahi, Michèle Rossignol, Sébastien Ruiz, Éric Suchère, Jean-Charles Vergne.

**pour leur accueil**

Palais Abdellia (La Marsa - Tunisie), ATC Groupe (Rillieux-la-Pape), Capsule Galerie (Rennes), Chapelle de la Trinité (Castane-Bieuzy), Chapelle du Quartier-Haut (Sète), CIC Lyonnaise de Banque (Lyon), Espace de l'Art Concret (Mouans Sartoux), ETC. (Paris), Fond de Dotation agnes b. (Paris), FRAC Auvergne (Clermont-Ferrand), Galerie du Jour agnes b. (Paris), Maison Afforty (Senlis), Atelier Jespers (Bruxelles), Galerie Lambert (Bruxelles), Galerie Leonardo Agosti (Sète), Galerie Nivet-Carzon (Paris), Galerie Saint-Sèverin (Paris), L'ahah (Paris, Ris-Orangis), L'Art dans les Chapelles (Pontivy), Atelier W (Pantin), La BFI5 (Lyon), La Fabrique (Toulouse), La Tannerie (Béziers), Mairie de la Ville de Sète, Le Vivat (Armentière), Sobering Galerie (Paris).

Conception

**Vincent Dulom**

Crédits photographiques

**Nicolas Brasseur**  
**Ludovic Combe**  
**Marc Domage**  
**Jennifer Douzenel**  
**Vincent Dulom**  
**Yohann Gozard**  
**Aurélien Mole**  
**Fabrice Seixas**

---

Vincent Dulom  
22, rue Delambre 75014 Paris  
+ 33 6 76 13 18 47  
contact@vincentdulom.com  
www.lahah.fr  
www.galerie-etc.com

---

septembre 2024 © **Vincent Dulom**

---

reproduction et diffusion interdites

Exposition personnelle «l'entre-sourd», La BFI5, Lyon, 2013. Commissaire : Perrine Lacroix  
© Jennifer Douron, Courtesy La BFI5